Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 30 n°26 Edmonton, semaine du 28 juin au 5 juillet 1996 16 pages 60c

Cette semaine...

Un sport extrême... *à lire en page 3*

Une Albertaine à Atlanta... *à lire en page 5*

Portrait d'une région: Lethbridge... *à lire en pages 7,8,9 et 10*

Nouvelle usine à High Prairie... *à lire en page 12*

Assemblée des présidents de la FCFA

Les francophones ne veulent plus être tenus à l'écart

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Les francophones du Canada n'ont pas l'intention d'être ignorés si jamais le contentieux constitutionnel est ouvert de nouveau. La Fédération des communautés francophones et acadienne s'armera d'ici peu d'une politique pour parer à toute éventualité. Le gouvernement fédéral promet toutefois que la décentralisation, ou toute autre restructuration du gouvernement fédéral, ne minera pas l'application de la Loi sur les langues officielles.

Le président de l'ACFA, **John Moreau**, de retour de la réunion des présidents de la FCFA qui a eu lieu à Ottawa, explique qu'un consensus s'est forgé chez les représentants des associations francophones provinciales. «Ce qu'on cherche, entre autres, affirme-t-il, c'est la reconnaissance constitutionnelle de la dualité linguistique, du caractère distinct du Québec et de l'obligation des gouvernements provinciaux de promouvoir l'épanouissement de nos communautés.»

En attendant les prochaines réformes constitutionnelles, les associations francophones veulent toutefois s'assurer que le gouvernement fédéral ne se désengage pas face à ses responsabilités sous couverture de la décentralisation. La FCFA tient mordicus à ce que le gouvernement fédéral respecte ses propres lois obligeant tous les ministères à contribuer au développement des communautés francophones.

Le président de la FCFA, **Jacques Michaud**, a déploré que le Conseil du Trésor ait essayé de se soustraire à l'article 41 de la Loi sur les langues officielles, un geste qu'il considère impardonnable. Rappelons que cet article de la Loi sur les langues officielles oblige le gouvernement fédéral et toutes ses agences à produire des plans d'action pour veiller à l'épanouissement des communautés francophones.

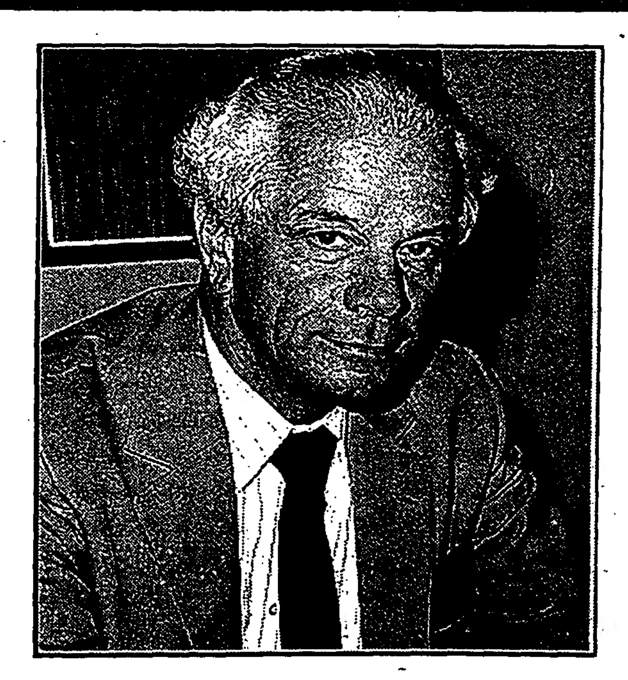
L'importance que pourrait avoir cet article ne doit pas être sous-estimé. Jean Moreau explique qu'il oblige non seulement le gouvernement à communiquer avec les Canadiens dans une ou l'autre des langues officielles, mais l'oblige aussi à jouer un rôle actif dans la promotion de la dualité linguistique au pays. Il est toutefois d'avis que le ministère du Patrimoine n'a pas les moyens nécessaires pour assurer la mise en vigueur de ces articles. Un comité mixte du Parlement a recommandé que ce soit le Conseil Privé qui assume la responsabilité de s'assurer que tous les ministères respectent la Loi fédérale.

Marcel Massé, président du Conseil de Trésor, était présent au forum organisé par la FCFA. Il a affirmé que le Conseil du Trésor a pleinement l'intention de respecter l'article 41. L'oubli, auquel faisait référence Jacques Michaud, était dû aux «difficultés de la transition». Selon lui, son bureau était tout simplement débordé de travail.

«Mais, je pense qu'on est arrivé à la conclusion que les langues officielles, c'est une priorité qu'on doit satisfaire d'abord.»

Marcel Massé a aussi affirmé que le projet de décentralisation du gouvernement fédéral tiendra compte de la Loi sur les langues officielles. Il a affirmé que la dualité linguistique du pays constitue «une caractéristique fondamentale du pays». Il a promis que les trois nouvelles agences que se propose de mettre sur pied le fédéral —le Service d'inspection des aliments, la Commission nationale du revenu et Parcs Canada— seront assujettis à cette loi.

La Fédération prévoit aussi rencontrer le ministre des Affaires intergouvernementales du Québec, **Jacques Brassard**, vers la fin du mois d'août pour chercher un terrain d'entente avec le gouvernement du Québec.



Maître Louis A. Desrochers honoré à Ottawa

OTTAWA — Maître Louis A. Desrochers a reçu le prix *Boréal* 1996 de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) lors du congrès annuel de cette dernière à Ottawa, le 22 juin dernier. Cette distinction est décernée à une personne ou un groupe qui s'est distingué au fil des ans par sa contribution au développement et à l'épanouissement des communautés francophones et acadienne du Canada.

Suite en page 5...



L'ACFA propriétaire!



L'ACFA régionale de Saint-Paul devient officiellement propriétaire du centre culturel. On peut apercevoir sur la photo **Vital Ouellette**, président du Conseil de l'École Nouvelle, remettre la clé symbolique du bâtiment à Claire Hébert, présidente de l'ACFA de Saint-Paul, entourée des membres du conseil. Sur la photo, dans l'ordre habituel: **Henri Hétu, Alain Dessureault, Claire Hébert, Vital Ouellette, Marcel Plante, Doris Hurtubise, Harold Poulin et Denis Hébert.**

Calgary

Du nouveau en matière d'éducation francophone à Calgary

ALAIN BERTRAND

CALGARY — Le CPELFC (Comité de parents pour l'éducation laïque francophone à Calgary) a choisi le Conseil de coordination de la région Centre-Sud comme son représentant officiel auprès du Calgary Board of Education.

Suite à la demande officielle faite le 1er mai, le Conseil de coordination a obtenu une rencontre avec le Calgary Board of Education qui s'est tenue le 21 mai dernier. «Cette première rencontre officielle fait suite à plusieurs conversations informelles avec le CBE tenues depuis septembre 1995 et plus récemment avec Mme Odile Rollin, présidente fondatrice du CPELFC.

«De toute évidence, le CBE voit la situation d'un oeil très positif et on espère voir l'ouverture d'une école publique francophone à Calgary dès septembre 1996», annonce la présidente du Conseil de coordination de la région Centre-Sud, Mme Suzanne Sayer. Cette dernière en profite pour remercier tous les parents qui se sont impliqués dans la réalisation de cette importante initiative scolaire.

Une campagne de recrutement et de promotion pour l'ouverture d'une école publique élémentaire est déjà en oeuvre. Cette école devrait accueillir des élèves de la maternelle à la sixième année. Pour ce qui est du CPELFC, ce regroupement représente une soixantaine de familles comptant plus de 80 enfants d'âge pré-scolaire et primaire.

Le 21 mai dernier, la commission scolaire publique manifestait officiellement son



Rencontre historique du 30 mai 1996. De g. à dr.: Diane Danielson, **conseillère, CBE;** Suzanne Sawyer, **présidente, Conseil de coordination du Centre-Sud;** Carol Lee Bellam, **directrice des ressources humaines, CBE;** Jim Dean, **Surintendant, programme écoles élémentaires, CBE;** Odile Rollin, **présidente, CPELFC;** Marjolaine Leblanc, **vice-présidente, CPELFC** et Yvon Benoît, **vice-président, Conseil de C. du Centre-Sud.**

intérêt lors d'une présentation de Suzanne Sawyer et Odile Rollin aux conseillers. Le 30 mai, la commission annonçait aux parents qu'elle cherchait une école dans le nord de la ville qui aurait des classes libres pour pouvoir ainsi accéder aux demandes des parents. Selon le CBE, l'ouverture se ferait dès septembre 1996. «L'ouverture dépendra du succès des démarches», explique Line Vallières, porte-parole du CPELFC. «Il est impossible d'avoir une école entière pour l'instant, souligne Suzanne Sawyer; nous recherchons donc une école avec quelques classes pouvant accomoder ces élèves.»

«Ce qui importe pour l'instant, c'est le recrutement, continue Suzanne Sawyer; nous allons continuer à travailler nos listes d'ayants droit jusqu'en septembre avec une courte relâche en juillet puisque beaucoup de gens partent en vacances.»

L'échéancier semble bien en place. Il y aura donc bientôt une nouvelle école française non-confessionnelle à Calgary.

Fédération culturelle canadienne-française

Les prix citrons et oranges

OTTAWA (APF): Qu'ont en commun le ministère du Patrimoine canadien, l'Association canadienne-française de l'Ontario et la Société Radio-Canada? Ils sont les malheureux gagnants d'un Prix Citron décerné par la Fédération culturelle canadienne-française dans le cadre de son assemblée générale annuelle.

L'Association canadienne-française de l'Ontario a remporté un Prix citron pour le peu d'intérêt manifesté envers le secteur des arts et de la culture. Un Prix citron a aussi été décerné au rapport Juneau et à tous les rapports des nombreux groupes d'études sur la Société Radio-Canada, qui se sont tous retrouvés sur les tablettes.

Le Prix citron «Napoléon», qui souligne l'impérialisme le plus déplorable va cette année au ministère du Patrimoine canadien, pour son attitude dans la négociation des ententes Canada-communautés.

L'éditorialiste du quotidien la Presse de Montréal, Alain Dubuc, reçoit une mention honorable dans la même catégorie pour avoir écrit: ...«à l'exception de l'Acadie, aux traditions uniques, la culture canadienne-française hors Québec n'existe plus, sinon par sa lutte désespérée pour sa survie. Il n'y aura plus de Jeanne Sauvé et de Gabrielle Roy».

Radio-Canada et son émis- *Sous la couverture* remporte un Prix citron pour...le manque de couverture de la littérature issue des communautés canadiennes-françaises.

Finalement, le Prix citron décerné pour le discours sur la culture le plus ridicule va à la ministre de la Culture de l'Ontario, Marilyn Mushinski, qui a déclaré que «le ministère de la Culture n'est pas une priorité».

La Fédération culturelle canadienne-française avait aussi des oranges à distribuer. Le prix pour l'action politique la plus mordante a été décerné au Regroupement national des professionnels de la chanson et de la musique pour son lobbying auprès de Musicaction, ce qui a permis la reconnaissance de l'Association des professionnels de la chanson et de la musique de l'Ontario en tant que distributeur de disques.

Renée Blanchar, Rodolphe Caron et Cécile Chevrier du Nouveau-Brunswick ont aussi remporté un Prix orange, pour leur acharnement qui a a mené le premier ministre Franck McKenna à annoncer la création d'une commission cinématographique et d'un programme de mesures incitatives à l'intention des cinéastes.

Carmen Campagne pour l'ensemble de sa création auprès des jeunes, les Franco-Ontariens Jean-Guy Labelle et Robert Paquette pour la tournée du spectacle-concept *Un cadeau de Noël* et l'album du même nom de même que les Editions de l'Acadie, ont remporté un Prix orange.

Bruno Guglielminetti, coordonnateur national de l'inforoute de la SRC

Le monde entier aux bouts de ses doigts

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Pour les veuves de l'internet, il sera dorénavant possible de soigner la cyberdépendance de leurs conjoints sans avoir recours à un avocat. **Bruno Guglielminetti**, jusqu'à tout récemment réalisateur de l'émission **Bonjour Alberta**, à CHFA, a rédigé un guide des 500 meilleurs sites francophones de l'internet, publié aux *Éditions Logiques* à Montréal. Il y a ajouté un chapitre sur ce nouveau désordre qui touche, généralement, les hommes branchés. Toutefois, Il ne conseille pas l'abstention, car son emploi en dépend: il est maintenant coordonnateur national de l'inforoute à la Société Radio-Canada.

À toute personne qui ne peut se passer de l'internet, Bruno conseille une longue marche et la redécouverte du monde extérieur. «Envoyez une lettre par courrier électronique à un ami qui n'habite pas loin de chez-vous, conseille-t-il, et invitez-le pour aller prendre un café.»

Ce livre de Bruno, *Les 500 meilleurs sites en français de la planète*, comprend aussi 200 sites additionnels qui portent spécifiquement sur le monde de l'éducation. On y retrouve aussi plus de 100 groupes de discussion qui utilisent la langue française.

La Société Radio-Canada est maintenant sur l'internet, mais Bruno aura comme tâche d'assurer que ce site sera dynamique. «Je suis en somme le rédacteur-en-chef du site», lance-t-il. La technologie n'en est qu'à ses premiers pas, mais risque de révolutionner les communications. D'ailleurs, Bruno affirme qu'en ce moment 95 pour cent de sa correspondance passe par le courrier électronique. Chaque semaine, Il reçoit plusieurs centaines de lettres de cette façon. Cependant, l'internet c'est bien plus que le courrier électronique.

«L'internet, c'est une grosse bibliothèque, affirme-t-il. Il s'agit de s'asseoir à son ordinateur et entrer un ou deux mots dans un moteur de recherche et ainsi accéder à un site spécifique qui parle, par exemple, des terrains de golf en Alberta.»

Lorsqu'on visite le site de la Société Radio-Canada, en plus des renseignements d'ordre généraux, on peut aussi écouter une émission d'actualité nationale et internationale. A l'aide d'une carte de son et d'enceintes acoustiques, on peut écouter une émission de radio de dix minutes.

Bruno raconte que lorsqu'il était en Californie, il se tenait au courant de ce qui se passait au Canada grâce au radio journal qu'il captait sur le réseau informatique.

Les états totalitaires à l'avenir auront de plus en plus de difficulté à contrôler l'information. Avec un ordinateur, il est aussi possible de visionner de courtes émissions. CNN, par exemple, a un site sur l'internet. Bruno prévoit que Radio-Canada et RDI pourraient, de cette façon, diffuser quelques extraits de leurs émissions ou faire un montage destiné spécifiquement à l'internet.

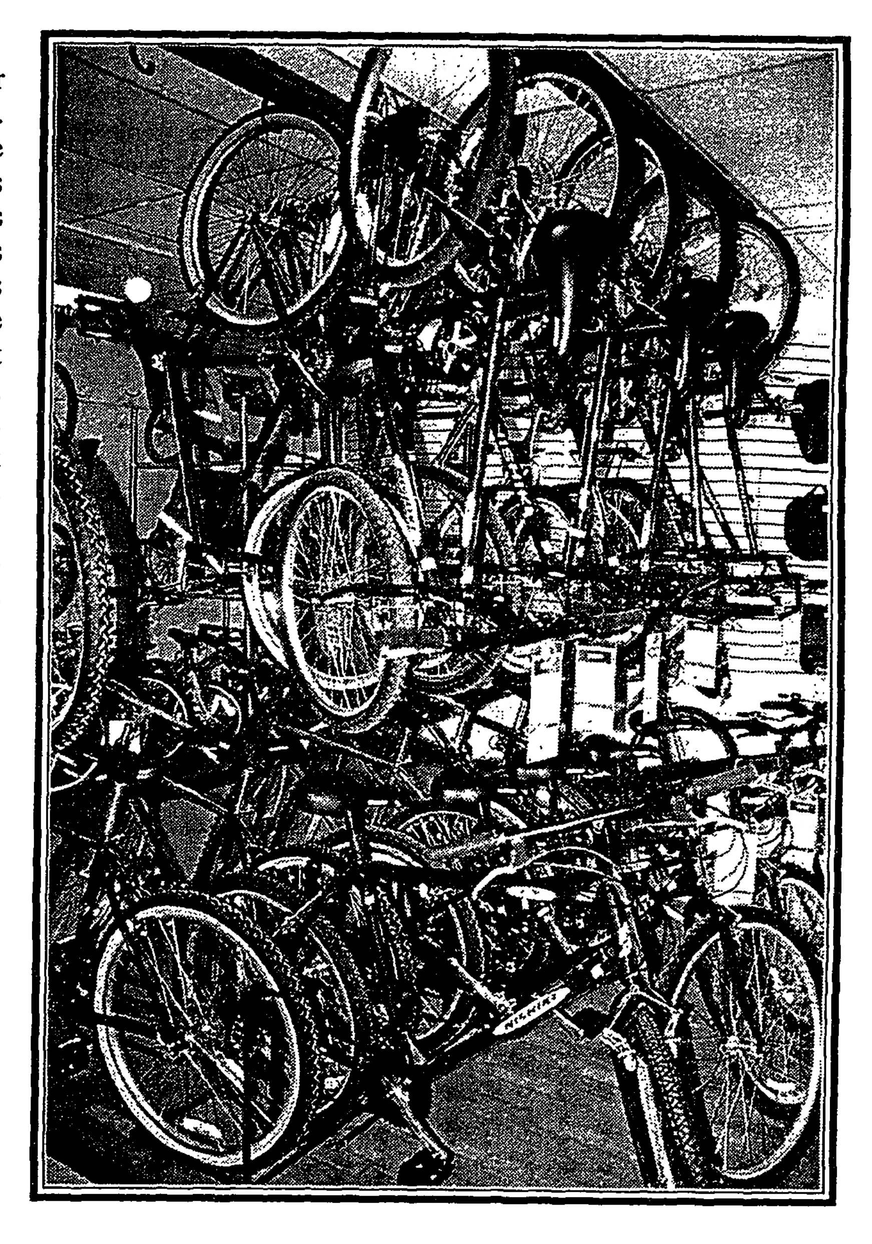
Pour écouter l'émission internet de la Société Radio-Canada, *Radionet*, il suffit de de visiter le site:

http://www.radio.src.ca/radionet.

Dévorer les sentiers à fond de train

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Le sentier sinueux coupe à travers la forêt. Je contourne les flaques de boue tout en essayant d'éviter les rosiers, en avalant des bouffées doubles d'air frais. Mes muscles réclament toujours plus d'oxygène. Soudainement, je me trouve sur une pente à pic et involontairement j'accélère, priant que je ne dérape pas. Je ne peux arrêter. La descente est effrénée et c'est le silence complet. Je n'entends que mon sang, saturé d'adrénaline, que mon coeur pompe furieusement à travers mon corps. Le vélo de montage n'est pas un sport pour les coeurs faibles, surtout dans les vallées des rivières Peace et Smoky, mais c'est une expérience inoubliable.



Fernand Sylvain, passionné du vélo de montagne, explique que le club de vélo de montagne de la région de Rivière-la-Paix se rencontre à toutes les semaines, le mardi soir à 19h00. La pluie abondante de ce printemps n'a pu les arrêter. Il explique que la côte fait face au sud et la pente raide fait en sorte que l'eau ne s'accumule pas dans les sentiers. «Même s'il a plu le jour, on peut aller faire du vélo le soir.» De cinq a dix personnes, parfois plus, se donnent rendez-vous dans les sentiers de la Rivière Smoky.

Toutefois, Sylvain connaît bien la boue. Il raconte que c'est sa copine qui l'a initiée aux plaisirs du vélo il y a quelques années. Elle lui a dit: «Tu *dois* venir avec nous faire du vélo». À la fin de cette première soirée, la cohorte de cyclistes était couverte de boue. Ils ont dû se laver, ainsi que leurs vélos, dans une lave-auto de Peace River.

Cette première expérience de vélo de montagne l'a définitivement convaincu qu'il *devait* pratiquer ce sport et il s'est aussitôt acheté un vélo de montagne.

Fernand raconte que cette activité est très bonne pour le corps. C'est une des exercices cardio-vasculaires les plus efficaces. Contrairement à la course ou aux excursions à pied, on n'a pas à se préoccuper des moustiques. Ils ne peuvent pas rattraper les cyclistes. D'ailleurs, en vélo, on peut voir beaucoup plus de paysage et, dans la région de Rivière-la-Paix, on doit à l'occasion céder le droit de passage aux chevreuils et aux orignaux.

Ce club non officiel de cyclistes ne fait pas que du vélo. Le mardi soir, ils planifient aussi des activités pour la fin de semaine. Parfois c'est le canotage, d'autres fois des excursions de vélo-camping. Sylvain ajoute qu'ils attendent impatiemment que la rivière gonflée de la Smoky retrouve son lit pour qu'ils puissent avoir un bain de boue. C'est bon pour la peau, paraît-il, mais il raconte que tout cela dégénère en *mud wrestling*.

Fernand invite toute personne intéressée à faire du vélo à communiquer avec lui au 837-2961, ou avec Patrice Savoie au 837-2296. Ils ont même un ou deux vélos de surplus pour ceux qui n'en ont pas. Ce sport gagne toujours en popularité et permet de découvrir le paysage albertain éblouissant. Mais prenez garde de ne pas heurter les castors qui déambulent le long des sentiers!

Comment choisir son vélo de montagne

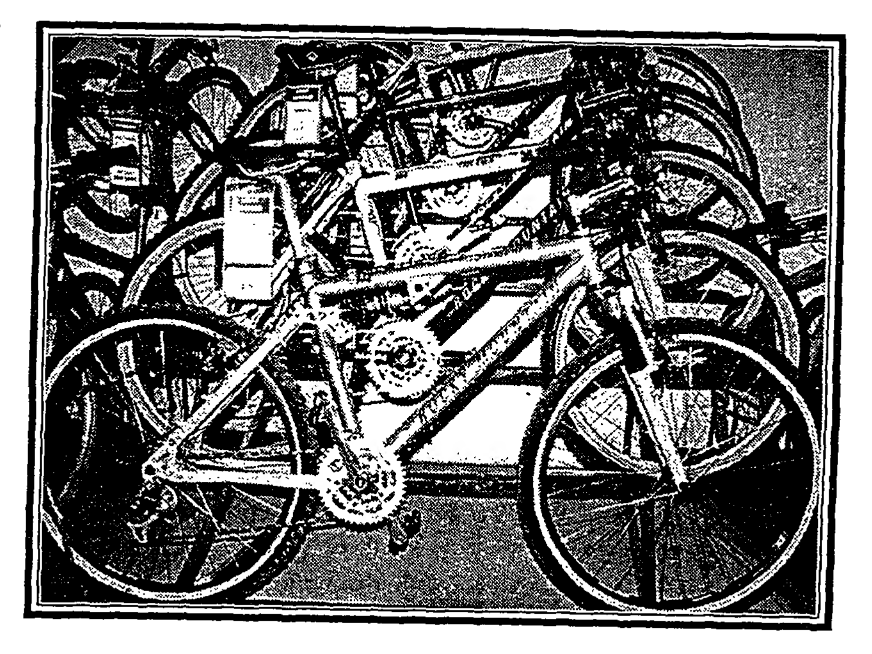
MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Les vélos de montagne conviennent à tous le monde, peu importe si ce n'est que pour les randonnées du dimanche après-midi sur des pistes d'asphalte ou pour faire son propre chemin dans la brousse et la boue. Toutefois, avant d'acheter un vélo de montagne, il y a plusieurs éléments dont il faut tenir compte.

Scott (Skip) Taylor, qui travaille dans un magasin se spécialisant dans la vente de vélos de montagnes et accessoires, River Valley Cycle à Edmonton, explique que la priorité numéro un, c'est l'ajustement du corps au vélo. Lorsqu'on est assis sur le vélo, le dos ne doit pas être trop penché vers l'avant. Idéalement, l'angle que forme la colonne vertébrale et les bras, devraient être de 60 degrés. Il est important d'essayer plusieurs vélos pour ainsi dénicher celui qui convient le mieux à son corps.

La question qu'on doit se poser, c'est si cela vaut la peine d'investir plusieurs centaines (voir plusieurs milliers) de dollars pour l'achat d'un bon vélo de montagne. Certes, le spécial de la semaine chez *Canadian Tire* se vend à bon marché, mais ne peut que rarement rivaliser avec la qualité d'un vélo que l'on achète dans une boutique. Un bon vélo de montagne bien entretenu servira plusieurs années à son propriétaire.

Le cadre est un autre élément important d'un vélo. Les cadres faits de *cro-moly* sont habituellement la norme des bons vélos de montagne qui se vendent pour moins de 1000$. Cet alliage, fait à base d'acier chromé, est résistant et léger. Les vélos plus coûteux auront très souvent des cadres d'aluminium, un métal plus léger que l'acier.



Une bonne roue aura des jantes fabriquées par la compagnie *Mavic* de France et des rayons de la compagnie *DT Swiss*. Skip explique que ces deux compagnies sont les chefs d'industrie lorsqu'il s'agit de la fabrication de ces parties constituantes des bicyclettes. Le pneu que l'on devrait acheter pour son vélo dépendra de l'usage qu'on veut en faire: certains sont destinées à l'usage tout-terrain tandis que d'autres sont faits pour le pavé. Un bon vélo pour grimper ces sentiers de terre et de gravier aura des bandes de roulement différentes pour le pneu en avant et celui d'en arrière.

Lorsqu'il s'agit de dérailleurs, c'est la compagnie *Shimano* qui détient le véritable monopole lorsqu'il s'agit de parties constituantes de qualité, à prix raisonnable. Skip est d'avis qu'une autre valeur sûre, ce sont les dérailleurs fabriqués par la compagnie *Alivio*. Il recommande aussi d'acheter un vélo dont la manivelle de la pédale est fixée à l'engrenage du vélo avec des boulons plutôt que des rivets: cela facilite la tâche de remplacement.

Skip croit que l'assemblage d'un vélo est un facteur déterminant de la qualité d'un vélo. Il raconte que dans tout magasin spécialisé dans la vente des vélos de montagnes, ce seront des assembleurs professionnels ou des méca-niciens de vélo qui feront l'assemblage. Ça n'est pas nécessairement le cas si on achète son vélo à chez *Wal-Mart*. ou dans un autre magasin non spécialisé. Il explique que si le roulement à billes (*ball-bearings*) est trop serré, cela accéléra son usure.

Bon nombre de boutiques offrent l'entretien gratuit, à vie, du vélo. Même si l'on achète un vélo de plusieurs milliers de dollars, on pourrait être déçu, car toutes les parties constituantes du vélo seront déréglées au cours des premiers jours de son usage avant qu'il ne soit bien rodé. Skip met en garde toute personne qui achète un vélo de le ramener environ toutes les 25 heures d'usage pour assurer un bon entretien.

Le cycliste doit aussi prendre quelques précautions. Il est important de vérifier la pression des pneus, car des pneus mous pourraient occasionner l'usure des jantes. Il est aussi important de mettre de l'huile sur la chaîne et l'engrenage.

En tenant compte de ces quelques conseils et en lisant attentivement son manuel, le consommateur ne sera pas déçu de son achat. «Il y a tellement de bons vélos sur la marché, explique Skip, que tu aurais de la difficulté à en trouver un mauvais chez un concessionnaire de vélos. C'est le service après vente qui est la considération la plus importante.»

Éditorial

Le triomphe du chacun pour soi

L'incroyable surplus budgétaire du gouvernement albertain de cette année prouve sans l'ombre d'un doute que la "Révolution Klein" n'a jamais eu pour objectif de rectifier une situation financière catastrophique; il s'agissait plutôt d'imposer une vision idéologique bien précise.

Il y a quelques années de cela, l'obsession de la dette hypnotisait un segment important de la classe politique, et cette obsession contagieuse se propagea dans la population. Malgré des analyses économiques très contradictoires, la sagesse populaire accepta le postulat qui affirme que la dette est la mère de tous les maux de société: chômage, inflation, stagnation du marché, baisse des exportations, etc... Les politiciens de droite élevèrent la voix et déclarèrent que la priorité de tous les gouvernements était d'éponger la dette. On prenait bien soin de ne pas faire la distinction entre déficit budgétaire et dette...

De la Grande-Bretagne aux États-Unis, les années 1980 ont vu se développer une nouvelle conception commerciale de l'État. On se souvient de la dame de fer, Margaret Tatcher, des politiques économiques qui ne se préoccupaient pas de chômage et de services sociaux. Même scénario aux États-Unis. Et le Canada emboîta le pas, bien sûr, avec quelques années de retard. Cette nouvelle vision, accompagnée d'un vocabulaire approprié, parle de client plutôt que de citoyen, de privatisation, de désengagement de l'État, de gestion de la décroissance (...).

C'est le retour du balancier, et, pour employer justement une expression *politically correct*, notre génération paie les dividendes de la croissance économique de l'après-guerre. À cette époque, l'argent coulait à flot, on faisait des enfants, on instaurait une série de programmes sociaux universels pour garantir que la génération montante ne souffrirait pas des privations de la précédente.

Toute bonne chose ayant une fin, on se retrouve aujourd'hui avec des programmes trop coûteux et pas assez de monde pour les payer.

Une génération victime de sa démographie.

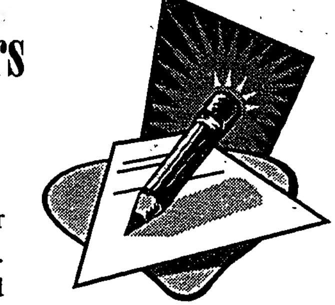
Ce qui est inquiétant dans tout cela, ce n'est pas tellement la disparition progressive du filet social canadien; ce serait plutôt l'effritement de la notion de partage qui motivait son existence. La réussite du rêve canadien, contrairement à l'américain, repose sur le partage: entre les peuples, entre les provinces, entre riches et pauvres.

C'est pourquoi j'ai beaucoup de difficulté à avaler le geste de Ralph Klein, qui jette avec dédain quelques miettes aux démunis de l'Alberta - et ils sont plus nombreux qu'on voudrait nous le faire croire - pour consacrer l'essentiel du surplus budgétaire au remboursement de la dette.

On se plaint de la disparition des valeurs familiale et de la crise morale de la société d'aujourd'hui; mais quand on voit l'exemple que donne le gouvernement que nous avons collectivement élu, il n'y a plus lieu de s'étonner.

Francois Pageau

Lettres des Lecteurs



M. l'éditeur,

Il est quand même étonnant de voir dans votre journal que M. Bouchard met sur le même pied l'«innovation agricole» de la culture à terre-sèche et celui du développement de cultivars supérieurs. Si la culture de blé s'est implantée avec succès dans la plaine canadienne et dans le triangle de Palliser, elle s'est faite en dépit des techniques prônées par les agents de colonisation, les agronomes, les scientistes et les agriculteurs de l'époque.

On a prouvé depuis que s'il y avait suffisamment de pluie, on récoltait un blé dur de qualité supérieure, en particulier dans cet endroit semi-aride, quelle que soit la méthode de culture. Presque toutes les techniques utilisées au début de la colonisation (semailles très tôt le printemps, labourage profond, labour d'été fréquent, l'utilisation de charrues à socs versant, etc...) ont été prouvées inefficaces par des analyses scientifiques. Leur utilisation et attribuable au manque d'expérience et de savoir-faire généralisé alors.

Le labour d'été, promu au Canada depuis 1880 suivant des essais à la ferme expérimentale de *Indian Head* en Saskatchewan, était essentiel pour le contrôle des mauvaises herbes, puisqu'aucun herbicide efficace n'existait à l'époque. Malheureusement la jachère noire était aussi l'endroit propice pour la ponte des oeufs de sauterelles et du vers gris (cutworm), pour lesquels un seul pesticide était disponible, et qui était peu utilisé à cause de sa base d'arsenic.

Les problèmes engendrés par le labour d'été furent aggravés par la méthode de culture à terre-sèche, dont le cultivateur français, André Borel, d'après ses descriptions détaillées, était un adepte et y croyait ferme, comme tous ses contemporains d'ailleurs.

Dès 1902, scientistes, fabricants de machineries agricoles et cultivateurs se lancèrent dans cette innovation (sans fondement scientifique) qui ne fait qu'aggraver l'érosion éolienne. L'engouement pour cette méthode fut tel que même après l'expérience désastreuse des années trente, l'esthétisme (et le prestige) du grand champ noir lisse plaisait plus que les méthodes du «trash farming» qui dérangeaient moins le sol. Après 1935, on adopte des techniques plus bénéfiques et plus simples comme la culture peu profonde, la culture de contour ou la plantation d'arbres, pour couper l'élan du vent et retenir le sol...

En fin de compte, les ennemis principaux de l'agriculture sur la prairie canadienne furent le vent incessant qui aggravait les effets de la sécheresse et l'ignorance de la part de l'industrie de l'agriculture qui n'avait pas encore établi des vraies bases...

Suite en bas de la page...

Lettres des Lecteurs...(suite)

...scientifiques. La promotion de la méthode de la culture à terre-sèche fut si forte et si bien inculquée que même des récits de techniques périmées comme celui d'André Borel ont convaincu, semble-t-il, M. Bouchard de son rôle «important» dans le développement de l'agriculture. La leçon de la culture à terre-sèche en était surtout une de ce qu'il ne fallait pas faire et les agriculteurs qui en ont fait l'expérience ne manquent pas en Alberta...

Cordialement,
Juliette Champagne, doctorat en histoire (en cours)
Université Laval.

M. le Rédacteur,

Durant le rassemblement du Parti réformiste canadien, je n'ai pas été surprise du fait qu'ils n'ont pas clarifié leur attitude envers l'importance de la langue française ou leurs inclinations sur la sérieuse question de la protection de l'enfant avant sa naissance. Autrefois, la place la plus certaine d'être protégée était dans le corps de la mère.

En plus, une dizaine de mots prononcés par l'honorable M. Manning n'assure certainement pas leur appui pour notre langue officielle.

J'espère que tout peuple, hommes et femmes, poursuivra ses devoirs de protéger les droits de l'enfant avant et après sa naissance.

Merci au *Franco* pour le reportage du 16 mai: "Une richesse culturelle..." (bijoux, etc.) au musée provincial. Mes parents comptaient les régions de la Normandie et de la Bretagne comme terrain de leurs ancêtres. Mon défunt mari, Rolland Lefebvre, fut bijoutier et horloger, alors j'ai bien apprécié cette exposition. Aussi, les paroles dites dans l'éditorial "Un réformiste ..." étaient très intéressantes.

Un grand merci,

Mme Lefebvre
Saint-Albert

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



Directeur: François V. Pageau
Adjointe administrative: Micheline Brault
Journaliste: Michel Bouchard
Infographiste: Charles Adam
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

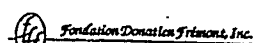
Correspondants régionaux

Calgary: Jacques Girard et Alain Bertrand
Rivière-la-Paix: Patrice Savoie (St-Isidore) et Noëlla Fillion **(Donnelly)**
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert) **Rivière-la-Paix**
Plamondon: Dany Martin

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRAL WEB Colorpress, à Edmonton.

8923, 82e Avenue - Edmonton (AB) - T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 - **Télécopieur:** (403) 465-3647
lefranco@compusmart.ab.ca









Plamondon

Monette Gauthier aux jeux olympiques d'Atlanta

DANY MARTIN

PLAMONDON — Une jeune fille de 17 ans de Plamondon a été choisie comme ambassadrice de la jeunesse internationale. Elle aura pour mission de représenter le Canada au Camp international de la Jeunesse des Jeux Olympiques du Centenaire. Le rôle de Monette sera de promouvoir sa culture franco-albertaine et de participer à un échange culturel et sportif. Elle sera accompagnée de 11 autres jeunes Canadiens qui auront une tâche similaire.

Les camps internationaux de la jeunesse sont l'une des grandes traditions du mouvement olympique puisqu'ils furent inaugurés en 1912 à Stockholm. La tradition sera maintenue en 1996 alors que le monde entier convergera vers Atlanta afin de célébrer le centenaire des Jeux Olympiques modernes. Pendant que des athlètes du monde entier se retrouvent pour participer aux compétitions sportives du siècle, des jeunes de partout se retrouveront au Camp International de la Jeunesse pour prendre part à un riche échange culturel et à une expérience unique.

C'est tout un honneur pour Monette Gauthier et sa famille, car sa sélection ne s'est pas faite sans efforts. Elle a dû travailler d'arrache-pieds pour polir son dossier de candidature. En plus de son curriculum vitae fort chargé, elle a fait parvenir sept lettres au comité de sélection où elle fait valoir ses expériences de leadership. L'effort a valu la peine puisqu'elle a été sélectionnée unanimement pour représenter la jeunesse albertaine.

«Tout le monde savait avant moi que j'avais été choisie pour aller à Atlanta, explique Monette; ma mère avait prévenu tout le monde. Quand elle m'a appelé à l'école un certain matin, m'affirmant avoir reçu un appel, je lui ai immédiatement répondu, sur la défensive, que je n'avais rien fait de mal. C'est lorsque ma mère m'a dit qu'une personne d'Ottawa avait appelé pour confirmer ma sélection que j'ai enfin réalisé ce qui se passait.»



Monette Gauthier

Tous les participants au Camp International de la Jeunesse auront la chance d'assister aux compétitions sportives au cours des Jeux, ainsi qu'à des spectacles organisés dans le cadre du Festival Olympique des Arts. Lorsque Monette fut questionnée sur le choix des compétitions auxquelles elle souhaitait assister, elle affirma avoir une légère préférence pour les compétitions de gymnastique et de natation.

Depuis sa nomination, Monette n'a pas chômé. Chaque matin, elle doit se lever dès 6h30 et se couche rarement avant 23 heures. Comme elle aura à participer à des compétitions sportives lors de son séjour à Atlanta, Monette s'entraîne régulièrement à la piscine municipale. Elle doit de plus faire une heure de conditionnement physique avant le début des classes. La jeune Monette Gauthier doit se soumettre à une discipline de fer avant son départ, prévu pour le 12 juillet prochain. D'ailleurs, c'est beaucoup grâce à cette discipline qu'elle a été choisie pour représenter le Canada à ce Camp international de la Jeunesse.

Desrochers

(suite de la page 1)

Rappelons que Maître Desrochers, qui habite l'Alberta depuis 1939, a inlassablement fait la promotion de la communauté franco-albertaine et canadienne-française en général.

Me Desrochers a présidé aux destinées de l'ACFA de 1962 à 1964 et a été impliqué de près à la mise sur pied de la Fondation de l'ACFA, qui administre maintenant un actif de plus de 7 millions de dollars.

Dans le domaine de l'éducation, Me Desrochers a participé activement aux démarches en vue d'affilier le collège Saint-Jean à l'Université Laval et ensuite pour amalgamer le collège avec l'Université de l'Alberta. De plus, il a joué un rôle important dans la lutte pour l'obtention de la gestion scolaire francophone en Alberta.

Me Desrochers a été un pionnier de la radio française en Alberta et du Théâtre français d'Edmonton. Lorsqu'il siégeait au conseil d'administration du câblodistributeur *Shaw Cable*, il a pu assurer la distribution de TV5 et RDI à ses abonnés.

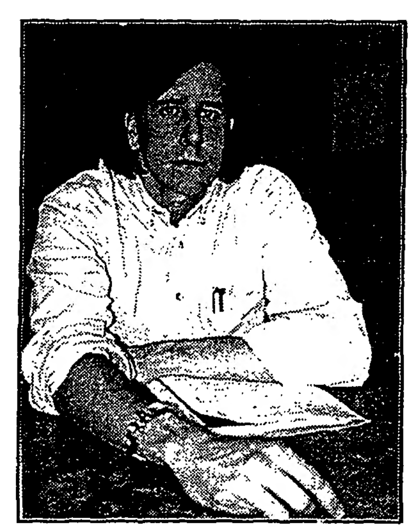
Le travail de Me Desrochers n'est pas passé inaperçu. Il a reçu de nombreux doctorats honorifiques, dont un de l'Université d'Ottawa, un de l'Université Laval et un autre de l'Université de l'Alberta. Il a reçu l'Ordre du Canada en 1994.

Saint-Paul

Aménager un nouveau paysage franco-albertain

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Les francophones se sont approprié le terroir albertain. Saint-Albert, Falher, Rivière-Qui-Barre et tant d'autres noms francophones marquent le paysage albertain. Toutefois, au sein même de ces communautés, la présence francophone n'est pas visible et on ne peut distinguer la communauté francophone par son architecture. Un projet lancé par l'ACFA régionale de Saint-Paul cherche à remédier à cela.


Jean-François Lepage

Depuis plus d'un mois, l'architecte **Jean-François Lepage** étudie les moyens par lesquels il serait possible d'aménager l'extérieur du centre scolaire communautaire à Saint-Paul pour clairement signaler la présence de francophones. «L'extérieur du centre se doit d'être un reflet de ce qui se passe à l'intérieur, souligne Jean-François. Cela peut devenir un élément de signal, d'appel pour les gens qui voient le centre, un point d'identification.

Les francophones ont une église, un centre communautaire et le but de l'aménagement c'est de faire un tout avec les éléments marquants de la communauté francophone.»

Pour réussir à cerner l'architecture typique des francophones de l'Alberta, il s'agit d'étudier ce qui s'est fait dans le passé et se fait au présent. Il a fait le tour de nombreuses communautés francophones du nord de l'Alberta pour atteindre son objectif.

«On est capable de voir les racines de l'Est du Canada, lance l'architecte. C'est normal car ces premiers francophones arrivaient de l'Est. Ils ont amené avec eux leur bagage de savoir et d'information. Il y a beaucoup de points en commun, dont, l'église au centre de la communauté et l'école qui est à proximité.»

Ce qui est frappant pour un architecte, c'est le fait que les édifices sont tous très bas, à l'exception des façades. «Lorsque tu te promènes sur la rue principale à Saint-Paul, raconte Jean-François, les façades sont plus hautes que les édifices. C'est un trait caractéristique de l'Ouest de l'Amérique. Les gens voulaient attirer des investisseurs et voulaient démontrer que leur communauté était plus grosse qu'elle ne l'était réellement. Les façades ont souvent trois étages de hauteur, tandis que l'édifice en a à peine deux.»

La forme des églises catholiques du tournant du siècle est très semblable à celles du Québec. Seule différence notable, c'est que les églises dans l'ouest sont construites de brique tandis que les églises québécoises de la même époque étaient faites de pierres.

Ce projet de l'ACFA cherche à resserrer les liens entre francophones. «L'architecture et l'aménagement peuvent être un moyen privilégié pour rendre dynamique le sentiment d'appartenance à la communauté, affirme Jean-François. En fait, quand les gens vont voir une partie de la ville qui leur est propre, ils pourront se sentir fiers en voyant ce qu'ils ont accompli.»

Il est aussi important, pour encourager les commerces francophones, de s'afficher en français pour contribuer à la visibilité de la communauté. «Ce qu'on aimerait, c'est qu'il y ait une agglomération avec sa symbolique. Ce serait une agglomération qui serait plus francophone que le reste. De cette façon, un francophone pourrait affirmer: Ma ville est bilingue, mais moi j'habite dans le quartier français.»

Martin Brault à l'ACFA de Saint-Paul

L'avenir, c'est aujourd'hui

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Quittant Edmonton, Martin Brault se dirige vers l'ACFA régionale de Saint-Paul. En plus de sa brosse à dents, il a dans ses bagages une panoplie de connaissances et expertises acquises au cours de plusieurs années à Francophonie Jeunesse de l'Alberta.

«C'est à FJA que j'ai reçu ma formation, explique Martin. Sans mon expérience à FJA, je ne serais pas directeur administratif de l'ACFA à Saint-Paul. » Il ajoute qu'il connaît beaucoup de jeunes, dans la vingtaine, qui sont maintenant en affaires ou ont de bons emplois et que FJA a contribué à leur succès.

Quoiqu'il quitte FJA,, cela ne veut pas dire que Martin délaisse la jeunesse albertaine. «C'est notre avenir les jeunes, affirme-t-il. Il faut s'attarder aux jeunes et les écouter.» Il est d'avis que ce n'est pas un spectacle par année qui réussira à capter l'intérêt des jeunes et leur faire comprendre et apprécier leur culture.

Toutefois, il faut aussi assurer un bon équilibre dans les activités de toute association. «Très souvent on tombe dans le domaine culturel, raconte Martin, mais il faut se souvenir que ce n'est pas tout le monde qui aime les pièces, les spectacles.»

L'ACFA doit offrir une plus grande variété d'activités et services pour pouvoir augmenter son membership. Toutefois, Martin n'a pas l'intention de révolutionner l'ACFA de Saint-Paul. «Je suis là pour assurer que les projets qui ont déjà été initiés soient menés a terme, avoue-t-il. Les gens nous disent ce qu'ils veulent et c'est à nous de mettre en place les projets.»

Pour ces raisons, il a l'intention d'être à l'écoute de la population et être disponible pour elle. Il ajoute que le manque d'écoute entraîne des malentendus et des difficultés au sein des associations.

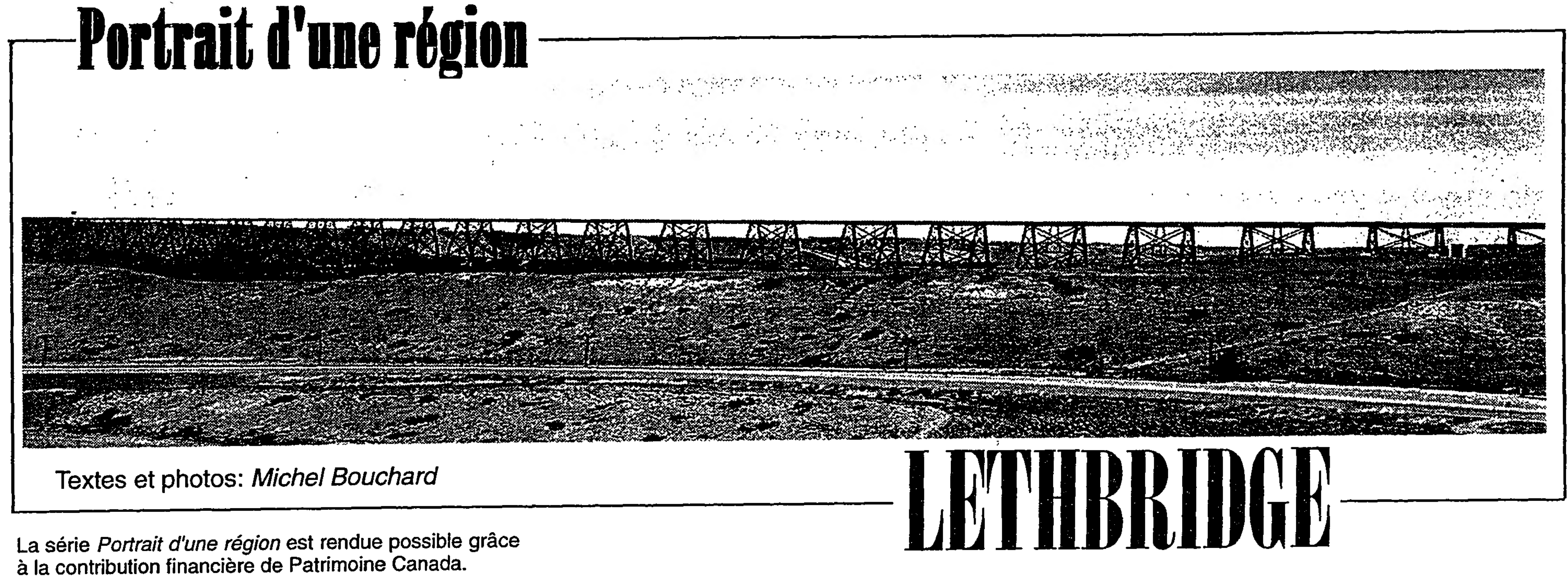
À partir du 15 juillet, Martin sera en fonction à l'ACFA. «Je suis triste de quitter FJA, mais là c'est un nouveau défi et j'ai hâte.» Il pourra ainsi poursuivre ses activités communautaires, tout en guettant les OVNIs qui tenteraient d'atterrir.



Bonne chance Martin!

EDMONTON - En octobre 1993, Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA) accueillait son nouvel agent de liaison. C'est ainsi que le charmant Martin Brault devint un de ces agents motivateur-metteur-en-scène-de-spectacles-serviteur-fidèle-aux-nombreux-talents oeuvrant plus souvent à l'arrière-scène que dans le feu de l'action afin que la jeunesse franco-albertaine se réunisse pour jouer, parlementer, compétitionner ou socialiser. Au nom des nombreux jeunes qui ont profité de ses efforts, FJA aimerait remercier Martin de son dynamisme et lui souhaiter le plus grand succès dans ses nouvelles fonctions de directeur administratif à Saint-Paul.

Portrait d'une région



Textes et photos: *Michel Bouchard*

LETHBRIDGE

La série *Portrait d'une région* est rendue possible grâce à la contribution financière de Patrimoine Canada.

La liberté sans fin des grandes plaines du sud

La prairie était un mystère pour moi. Certes, je connaissais les paysages dénudés de forêt du nord, mais je ne m'étais jamais aventuré dans le sud albertain, avec ses canaux d'irrigation et ses cactus qui poussent dans les vallées. En me fermant les yeux, je pouvais sans peine imaginer les milliers de bisons errant dans la prairie.

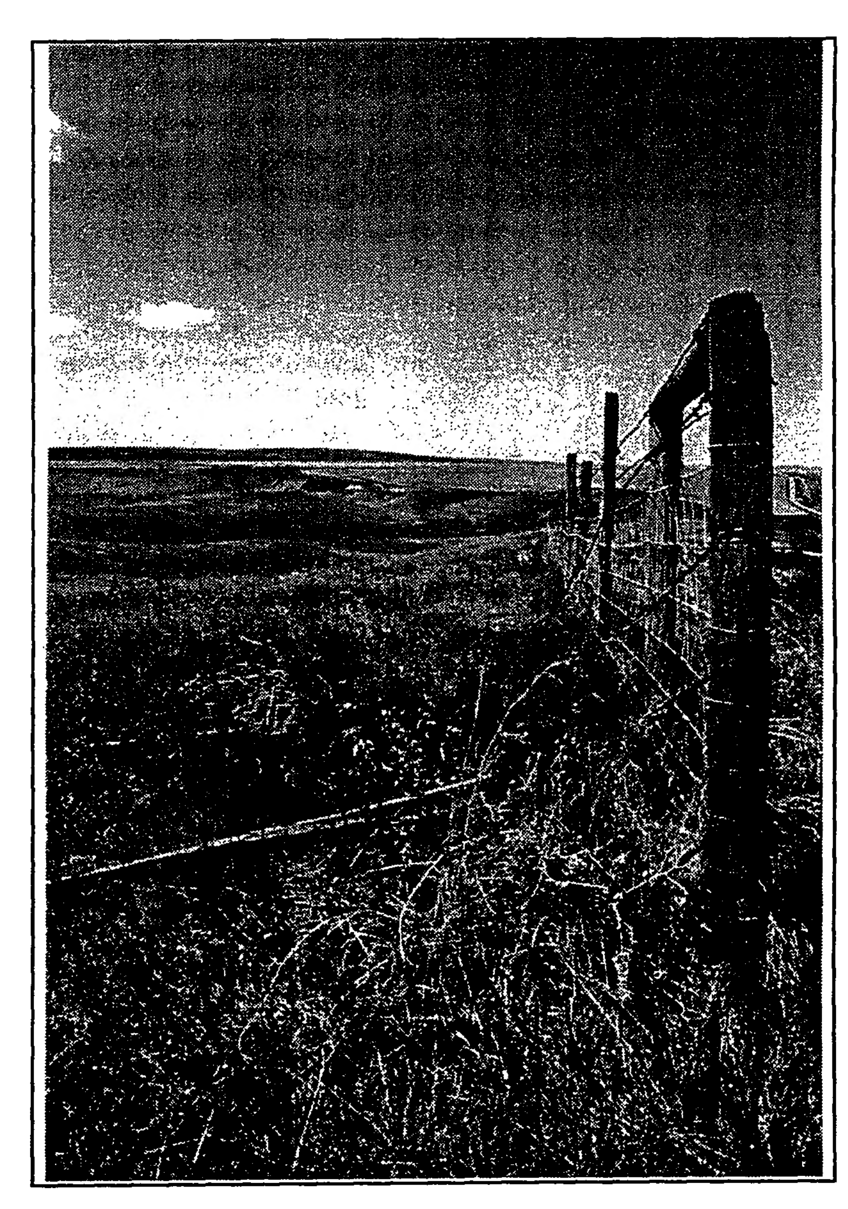
Martine Struthers, géographe et coordonnatrice du pavillon La Vérendrye, m'explique que nous sommes toujours dans le triangle Palliser. «C'est un véritable désert», explique-t-elle. Nous ne sommes pas très loin des contreforts où se trouve la ville de Pincher Creek. Je vois à l'horizon les montagnes rocheuses.

Sous nos pieds se trouve une couche de sable de plusieurs centaines de mètres d'épaisseur. D'ailleurs, cela explique en partie pourquoi les coulées ont des vallées qui peuvent atteindre jusqu'à 100 mètres de profondeur. L'eau creuse facilement dans le sol peu compact. Parfois, au fond d'une coulée, on retrouve un petit ruisseau d'à peine un mètre de largeur. Le lit de la coulée promène allègrement ses méandres qui forment des vallées desséchées.

Le sol est fertile, mais la sécheresse sévit durement. Ce printemps a été exceptionnellement pluvieux et l'hiver a apporté non seulement des froids exceptionnels, mais aussi beaucoup de neige. Les vallées sont toujours vertes. Martine explique que les cactus fleurissent habituellement vers la fin du mois de juin.

Nous roulons sur l'autoroute en direction de la réserve Blood, la plus grosse réserve amérindienne au Canada. Nous visiterons bientôt une mine d'ammonite avec les élèves du pavillon La Vérendrye. Martine est originaire de Cornwall et raconte qu'elle est toujours frappée par l'horizon de la prairie. «Le ciel est étonnant, affirme-t-elle. Je ne suis pas encore habituée à des grands ciels comme cela.»

Nous nous réfugions dans une cour où les enfants mangeront avant de descendre dans la vallée. «Attention, me lance Martine, parfois le vent peut arracher la porte.» Les quelques arbres ici et là ne peuvent couper le vent qui balaie la prairie. L'an dernier, Lethbridge a connu des vents allant jusqu'à 130 km de l'heure et les autorités ont été obligées de fermer les auto-routes: les camions partaient au vent et se retrouvaient dans le fossé.

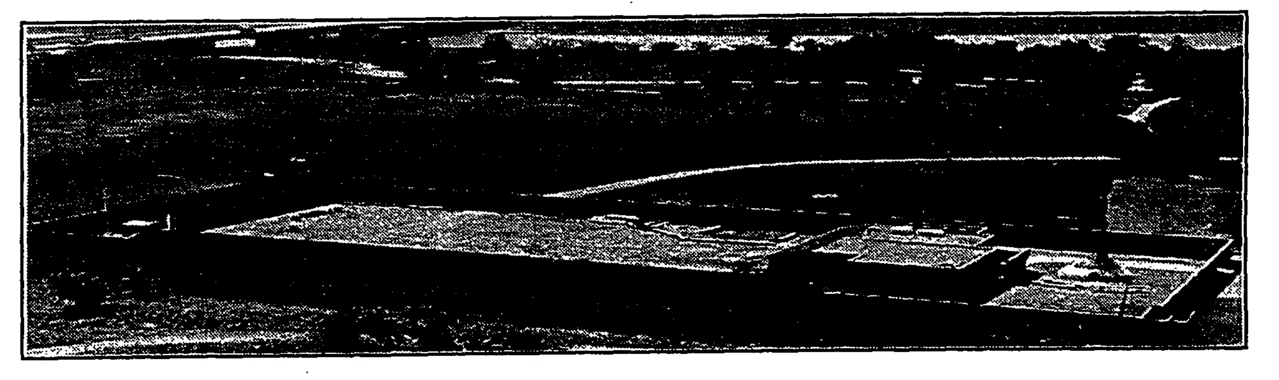


Pourtant, l'hiver, ce vent se transforme souvent en *chinook*. Le chinook est un vent chaud et sec qui se crée lorsque l'air humide de l'océan Pacifique traverse les montagnes. La condensation de l'humidité libère de la chaleur qui réchauffe l'air. Une fois rendu aux pieds des montagnes, l'air n'a presque plus d'humidité et il est chaud. Le chinook souffle aussi bien l'été que l'hiver.

Les francophones ne sont pas étrangers à la prairie canadienne. Ce furent tout d'abord les explorateurs, ainsi que les voyageurs, les Métis et les missionnaires, puis les éleveurs et les agriculteurs. Aujourd'hui, une communauté francophone, tenace comme les petits cactus dans les coulées, se façonne une vie dans cette prairie albertaine qui se confond avec l'horizon.

Le Fort Whoop-Up

Les tuniques rouges mettent fin au trafic d'alcool



La peau de bison a longtemps servi comme courroie de transmission de l'industrialisation américaine, littéralement. Le cuir du bison était résistant, peu coûteux et était utilisé pour fabriquer les courroies pour les usines de l'Est américain. Pour satisfaire à cette demande, deux entrepreneurs américains peu scrupuleux sont partis du Fort Benton au Montana pour s'établir tout près de Lethbridge au Fort Hamilton, rebaptisé aux cours des années le Fort Whoop-Up.

Le nom Whoop-Up est dérivé du cri des conducteurs de trains de boeufs qui transportaient la marchandise. Les boeufs sont très hardis et forts, mais très lents. Les conducteurs faisaient claquer leurs fouets par-dessus la tête des boeufs en criant "whip it up!"

Les deux marchands, **Hamilton** et **Healy**, avaient obtenu d'un général américain la permission de faire la traite avec les Amérindiens. L'armée qui accompagnait les colons et qui envahissait le territoire amérindien, vendait ces permis.

«Les marchands pouvaient faire n'importe quoi», explique **Patrice Proulx**, employé du musée du Fort Whoop-Up. Le fort se trouvait à quelques kilomètres de la ville de Lethbridge. Il n'existe plus maintenant: endommagé par une inondation, abandonné par les marchands et ensuite démantelé par les colons pour son bois, une commodité rare dans la prairie.

«Lorsqu'ils transportaient le whisky du Fort Benton, c'était des barils d'alcool pur, qu'ils disaient utiliser à des fins médicinales», enchaîne Patrice. Une fois au fort, les marchands coupaient l'alcool avec du tabac, de l'encre rouge, de l'eau, des médicaments... Les marchands vendaient ce mélange à six dollars la tasse et pouvaient de cette façon dérober aux Amérindiens leurs peaux de bisons et s'assurer des profits faramineux.

La nouvelle force policière, la Police montée du Nord-Ouest,qui est arrivée au Fort en 1874, a très tôt mis fin au trafic d'alcool.

Une richesse paléontologique et minière

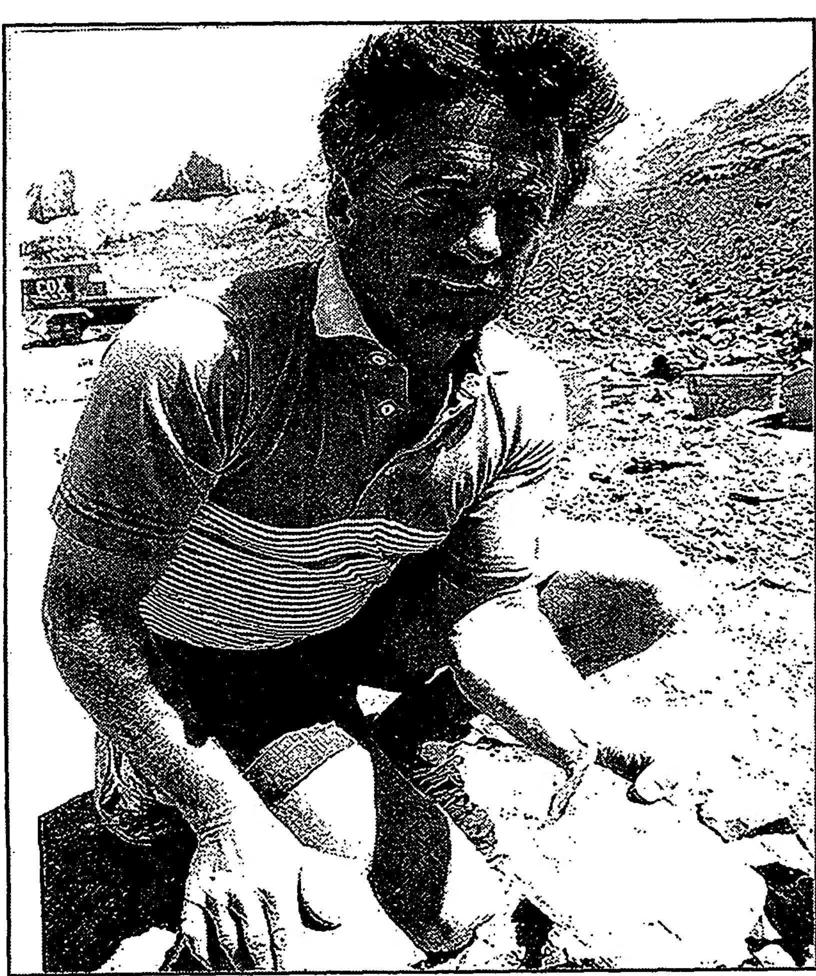
Des fossiles et dépôts de pierres semi-précieuses enfouis sous la prairie

«Tu n'écriras pas dans le journal où se situe la mine», me demande, inquiet, **René Trudel**. «Non», je lui réponds. Je serais bien en peine de le faire, puisque je suis complètement perdu. Il craint, en plus des braconniers qui viendront chercher illégalement des ammonites, ses concurrents. Il raconte qu'ils ont déjà pris sur le fait des personnes hautes-placées, des présidents de compagnie, qui fouillaient dans leurs poubelles pour tout indice qui pourrait les aider à repérer les dépôts riches tout près de Lethbridge.

Les ammonites sont des coquillages fossilisés qui mesurent une trentaine de centimètres de diamètre. Il y a plus de 70 millions d'années, Lethbridge était recouverte d'une mer. Se situant près de la côte, les sédiments étaient déposés par les rivières et érodés par les vagues. Dans ce sable reposaient ces coquilles rondes qui sont tombées au fond de la mer une fois le mollusque qui vivait à l'intérieur mort.

Les ammonites ont été découvertes en 1968. Il a fallu plusieurs années avant qu'on cherche à exploiter ces fossiles. En 1983, la compagnie **Korite Minerals Ltée** employait 3 personnes pour miner et transformer l'ammonite, maintenant ils en ont 40.

René Trudel, originaire de Shawinigan au Québec, est le superviseur des opérations minières sur le terrain. Il raconte qu'en 1983 il était gérant d'une banque et vivait en Floride lorsqu'il a décidé de quitter cet état pour un endroit où il y aurait quatre saisons. Il pensait se diriger au Colorado lorsqu'il a pris contact avec son cousin, maintenant président de la compagnie, qui lui a parlé de cette mine d'ammonites.



René Trudel

Son fils est inscrit au programme francophone du pavillon La Vérendrye. D'ailleurs, le jour où je lui rends visite à la mine, il fait la tournée de la mine et laisse les enfants chercher dans le petit ruisseau pour trouver des fossiles.

Ce qui a assuré le succès de leur compagnie, c'est la reconnaissance officielle de l'ammonite comme pierre semi-précieuse. René m'explique qu'il y a les **ammonites**, qui sont les fossiles, et l'**ammolite**, qui est la pierre. Ces ammonites se retrouvent partout, mais le seul endroit où l'on peut facilement les repérer, c'est dans les escarpements où la rivière érode les anciens sédiments enfouis pendant plusieurs millions d'années.

L'ammolite se produit lorsque la pression écrase les ammonites et il ne reste que l'accumulation de ces fossiles broyés. L'ammolite serait composé à 97 pour cent d'aragonite, 3 pour cent de fer et 1 pour cent de cuivre et de titanium. Sous la pression de milliers de tonnes de sédiments et de glace (aux diverses époques de glaciation), les fossiles se sont recristallisés.

Les ammonites et l'ammolite qu'on retrouve à Lethbridge est exceptionnel. «C'est le meilleur endroit au monde pour miner l'ammonite», m'affirme René. Tandis que des ammonites se retrouvent ailleurs au monde, seuls les ammonites de cette région de l'Alberta ont des couleurs riches et vives.

La pierre est coupée sur le site pour n'y conserver que l'ammolite avant d'être expédiée à l'usine de Calgary. On ne dévoile pas la façon dont on prépare et poli l'ammolite pour en faire un bijou. Une fois transformée, l'ammonite est montée dans de l'or et vendu dans des boutiques partout au monde.

«On ne détruit pas des fossiles pour faire de la bijouterie, affirme René. Ce serait un sacrilège. L'ammolite n'a plus de valeur scientifique.» Les fossiles intacts sont vendus à des musées ou des collectionneurs privés. Certaines de ses ammonites se retrouvent au musée de paléontologie Tyrrell à Drumheller.

Le défi, c'est de trouver une couche riche en ammonite qui se trouve près de la surface. Il est nécessaire d'enlever, au moyen de pelles mécaniques, le schiste argileux superposé pour avoir accès à l'ammolite. Autrement, il ne serait pas économique de la miner. Actuellement, on doit creuser 6 à 7 mètres (20 pieds) pour trouver l'ammolite.

La mine se trouve sur la réserve Blood et, en plus de payées des redevances aux Blood, elle embauche des gens de la réserve pour travailler dans la mine à ciel ouvert.

En camion, on traverse la prairie qui ne semble jamais avoir connue la charrue. L'herbe courte recouvre les collines qui sont découpées par les vallées des coulées.

«Chaque fois qu'on creuse pour miner, raconte René, on ressème la terre avec des herbes sauvages.» Il me montre un endroit qui avait été miné il y a plusieurs années. Rien ne distingue l'endroit de la prairie environnante. Il m'explique fièrement que le gouvernement albertain utilise sa compagnie comme bon exemple pour la qualité de réclamation des terres qu'ils ont minées.

Le soleil est chaud et les enfants s'amusent à fouiller dans la boue. Une fillette a le plaisir de découvrir une ammonite intacte dans le lit du ruisseau. Les ammonites qui se retrouvent sous l'océan d'herbe pourront fasciner des générations de jeunes à venir. Si René Trudel réussit à déjouer sa concurrence et protéger ses droits miniers, l'ammonite pourra à son tour apporter la prospérité à ces entrepreneurs francophones de la région de Lethbridge.

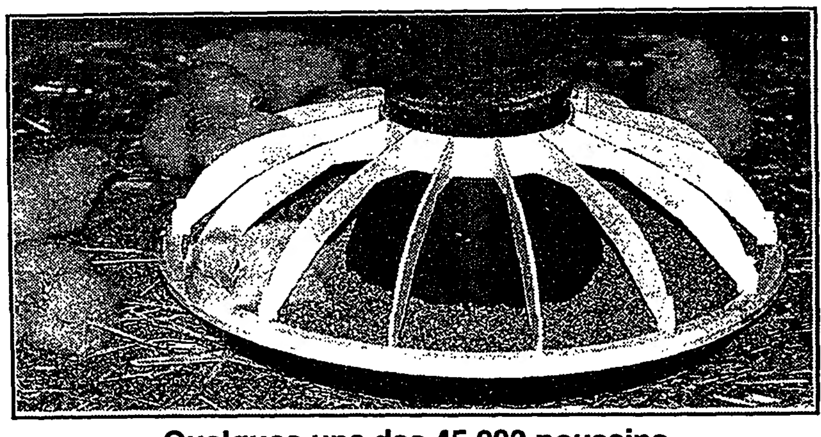
La famille Cyr

Deux parents, dix enfants et ... 45 000 poussins

«La communauté de Welling est mormone à 99 pour cent, me lance en plaisanterie **Mireille Dunn**, lorsque nous sommes en direction de cette petite communauté au sud de Lethbridge. Un pour cent est catholique, enchaîne-t-elle, et c'est la famille Cyr.»

Ce n'est peut-être pas aussi farfelu qu'on pourrait le penser. En 1887, Charles Ora Card a conduit de nombreux Mormons dans le sud de l'Alberta, en provenance de l'Utah. La ville de Cardston tire son nom de son fondateur et on y retrouve l'unique temple mormon du Canada.

La famille **Cyr** est franco-albertaine. **Sylvia** a grandi à Spirit River tandis que **Claude** est originaire de Legal. Ils se sont rencontrés au Collège Saint-Jean. Comme dans toute bonne maison de campagne, la cuisine est spacieuse et ensoleillée. La table à manger est grande. Ce n'est pas étonnant, car Claude et Sylvia ont dix enfants, âgés de 7 à 23 ans. S'ajoutent maintenant à ce nombre les petits-enfants.



Quelques uns des 45 000 poussins

Lorsqu'il n'est pas dans ses poulaillers, Claude est très impliqué dans la communauté francophone. Il préside le conseil de coordination francophone de la région sud. Ce n'est pas une tâche facile, étant donné que le conseil oeuvre depuis belle lurette pour l'obtention d'une école.

Cet éleveur s'est installé à Welling où il est propriétaire d'un poulailler. Ce n'est pas facile de se lancer en affaires agricoles. «Tout ce qu'on a sauvé depuis 25 ans, raconte Claude, on l'a calé ici.»

La famille Cyr au complet se spécialise dans l'élevage de la volaille. Ses frères **Rémi** et **Guy Cyr** sont aussi des éleveurs. Claude a récemment acheté sa propre ferme après avoir géré des entreprises agricoles pendant 25 années.

Pour réussir, il faut être plus qu'un bon fermier, il faut avoir le sens des affaires. Claude connaît l'importance de la bonne gestion pour assurer la survie d'une ferme. Il raconte qu'il faut de 41 à 42 jours pour que la volaille atteigne 2 kilos. La marge de profit est minime: une fois qu'il a payé pour la moulée et le poulet, il ne lui reste qu'un profit brut de 35 cents du kilo.

«Il faut que tu t'occupes des détails, affirme Claude. Si une personne n'aime pas se préoccuper des détails, il ne fera pas de profit.» Tout est contrôlé.

Suite page 9...

Le Spudnut Shop

Un joyau discret au coeur de Lethbridge

Le *Spudnut Shop* à Lethbridge est un anachronisme, un bar pour crème glacée et rafraîchissements qui date des années 1950. Le décor est sobre, avec des photos et quelques affiches. Une femme est assise derrière le comptoir. Aussitôt arrivé, elle m'accueille comme si j'étais un ami perdu depuis longtemps. Elle est sou-riante, mais je vois que ce n'est pas de l'artifice, car elle est toujours heureuse de rencontrer de nouvelles personnes. Elle continue de parler en me donnant un *spudnut*, un beignet fait à partir de farine de pommes de terre et de la crème glacée authentique. Ils va-laient bien le voyage à Lethbridge.

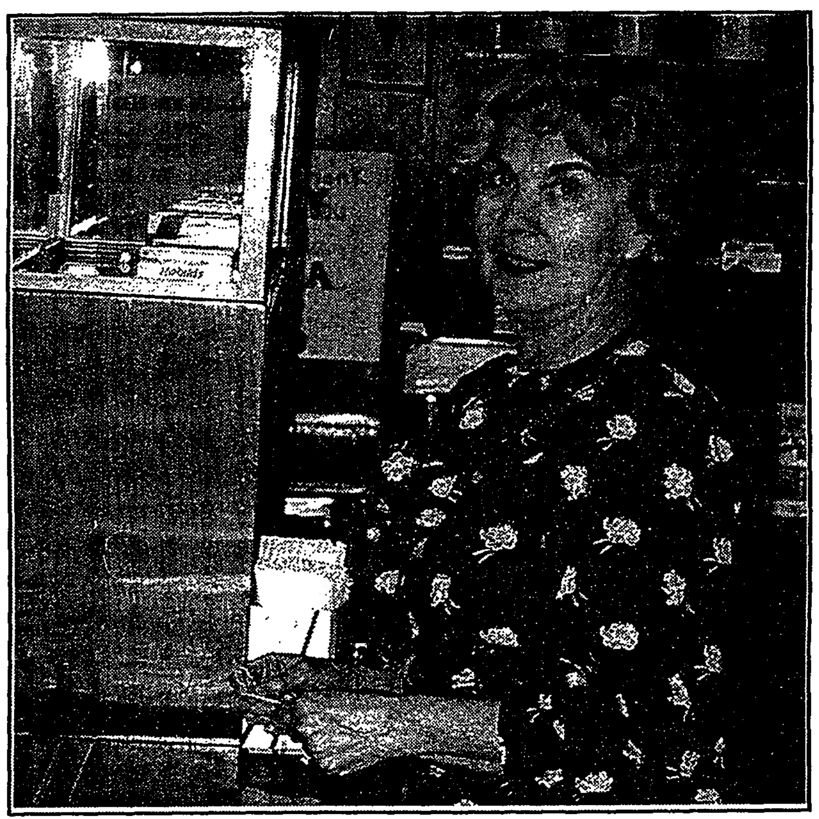
Angéline et **Wolfgang Otto** possèdent le *Spudnut and Homemade Ice Cream Shop* depuis 30 ans. M. Otto fait toujours lui-même les beignes tous les matins avant l'ou-verture. Angélique était au comptoir le jour de ma visite.

Les restaurants rétros pullulent dans les centres d'achats et les quartiers chics. Avec des comptoirs en Formica et des affiches d'époque, on tente de créer l'illusion que ces restaurants existaient déjà dans les années 1950.

Les anciens clients reviennent en pèlerinage au *Spudnut Shop*. Angéline raconte que l'autre jour un expatrié, qui habite à Los Angeles depuis plusieurs années, est revenu voir son ancien domicile. Il a été premièrement s'acheter un beignet, un *spudnut*, avant même de rendre visite à ses parents et amis.

D'autres reviennent pour revivre pendant quelques instants leur jeunesse. «Une grand-mère est venue ré-cemment avec ses petits-enfants, raconte Angéline, pour leur montrer l'endroit où elle a rencontré leur grand-père. Elle leur a montré le siège où elle était assise lorsqu'elle l'a vu pour la pre-mière fois.» Le *Spudnut Shop*, c'était le *hang-out* par excellence des jeunes. On ne les voit plus, car ils ont délaissé les Otto pour les centres d'achats, mais on peut imaginer l'époque ou les filles en *bobby socks* et les gars avec les cheveux gominés s'y faisait la cour.

Les Otto n'ont pas pour autant perdu leur enthousiasme. «Ce n'est jamais tranquille lorsque mon époux est ici», lance Angéline. Lorsqu'elle est en ville, elle peut garder son anonymat. Ce n'est pas le cas de Wolfgang que tout le monde reconnaît comme étant le *spudnut guy*. Il se fait surtout un plaisir de rencontrer les groupes de jeunes qui visitent son établissement.


Angéline Otto, reine du *Spudnut*

«Il est toujours aux petits soins pour eux, raconte Angéline. Pour moi, c'est plus business. Je suis plus retiré. Pas lui.» Elle affirme que l'autre jour, un groupe de personnes avec des déficiences mentales leur ont rendu visite. Ils avaient de la difficulté à communiquer. Toutefois, Wolfgang s'est assuré que leur visite serait inoubliable. «Ils les avaient en train de rouler la pâte et de couper des beignes. Ils étaient tellement excités.»

«Mon *pôpa* était Breton et ma mère était canadienne-française, de Saint-Pascal-de-Kamouraska», affirme Angéline avec son accent coloré qui évoque le pays de ses ancêtres. Elle est née à Saint-Laurent au Manitoba. Elle était enseignante et a rencontré son époux en Ontario.

Angélique explique qu'ils ne peuvent faire concurrence avec les franchises: ils ne peuvent se permettre d'être ouverts 24 heures et ils ferment leurs portes le dimanche. Ils prennent aussi des vacances l'été et à Noël. Heureusement pour eux, et pour la communauté de Lethbridge, les Otto n'ont pas les même dépenses que les propriétaires de franchises: ils ont fini de payer depuis longtemps leur investissement initial.

L'entreprise offre ce qu'on ne peut trouver ailleurs: un bon service et des propriétaires chaleureux. Les Otto ont ralenti un peu, mais il ne faut pas mentionner le mot retraite à Wolfgang. Avec un petit soupir, Angéline avoue que son mari se dit encore trop jeune pour prendre sa retraite.

Angéline, même si elle est résignée à l'inévitable, n'est pas indifférente à son travail et son produit. «J'aime toujours mes *spudnuts*, même après 30 ans, explique-t-elle. J'en mange à presque tous les jours.» Espérons que la retraite des Otto n'est pas pour demain, afin qu'ils puissent continuer à partager leurs *spudnuts* et, surtout, leur bonne humeur.



La famille Cyr...suite et fin

L'eau et la nourriture qu'on donne à la volaille sont pesées et mesurées. Une petite balance électronique, au centre de chaque poulailler, pèse fidèlement chaque oiseau qui monte dessus. Il faut s'assurer que la volaille ne pousse pas trop vite, autrement elle risque de mourir d'une crise cardiaque.

De poussin à poulet prêt à la consommation, il faut 6 semaines. Claude raconte que des camions arrivent à sa ferme avec sept hommes qui se spécialisent dans l'embarcation des poulets. Il leur faut plusieurs heures pour embarquer presque 45 000 poulets destinés à la boucherie.

Le marché oblige les agriculteurs à prendre de l'expansion. Les coûts augmentent continuellement tandis que les revenus ne grimpent pas de pair. Très souvent, le succès d'un secteur de l'économie agricole se fait au détriment d'un autre. Les fermiers, par exemple, qui récoltent le blé sont heureux car le prix du blé est très fort. Pour


Claude Cyr

Claude, cela veut dire que le coût de sa moulée augmente en flèche. Avant il payait 225$ de la tonne métrique, maintenant il en paie 325$. Paradoxalement, ce n'est qu'en prenant de l'expansion que les fermiers peuvent assurer la rentabilité de leur entreprise.

«Dans les prochaines 3 à 4 années, si je n'arrive pas à avoir 65 000 poulets, il va falloir que je regarde à faire autre chose, affirme Claude. Le profit par oiseaux baisse continuellement.» Cependant, il n'a pas la liberté d'agrandir comme il le veut, car les éleveurs de volailles sont obligés d'acheter des quotas de mise en marché. Claude raconte que ce sont les fermiers avec un quota pour 10 000 ou 20 000 poulets qui cherchent à vendre. Il raconte que de nos jours, il faut qu'un éleveur ait au moins un quota de 30 000 poulets pour se faire une vie. Toutefois, les quotas se vendent de 10 à 15$ du poulet et il faut dix ans avant d'amortir l'achat du quota.

Les agriculteurs savent aussi que le libre-échange nord-américain et les ententes du GATT mettent en péril les commissions responsables de la mise en marché des produits agricoles, et ce sont ces commissions qui protègent les agriculteurs de la concurrence étrangère. En ce moment, la production est contrôlée par la commission et les éleveurs sont assurés d'un prix stable pour la volaille.

«Il va falloir que je sois en mesure de concurrencer les autres fermiers et les Américains», avoue Claude. Il est optimiste et crois que les fermiers canadiens pourront tenir le coup. «Notre industrie survivra parce qu'on a un produit de qualité.» Il raconte que les fermiers américains nourrissent leur volaille avec du maïs, ce qui fait en sorte que la viande est jaunâtre. Aussi, les éleveurs américains vaccinent leurs poulets et les injectent aux hormones pour accélérer la croissance jusqu'à 5 ou 6 fois par poulet.

Les agriculteurs ne sont-ils pas comme la communauté francophone? Les deux risquent de disparaître s'ils ne font pas preuve d'imagination et d'entreprise. «C'est un cycle, explique Claude. Si tu es capable de vivre durant les temps difficiles, tu feras encore mieux lorsque les temps seront bons.»

ACFA de Lethbridge

Une vie culturelle francophone dynamique

La nouvelle présidente de l'ACFA régionale de Lethbridge, **Chantale Desgagné**, affirme que les changements continueront au sein de cette association. L'an dernier, le personnel a été réorganisé et la salle de l'ACFA a été rénovée en y ajoutant une cuisine et une télévision avec écran géant pour les soirées du cinéma français. Elle est d'avis qu'il faudra continuer de sonder la population francophone pour connaître ses besoins et recruter de nouveaux membres sans aliéner la population francophone.

«L'ACFA de Lethbridge commence à reprendre vie, affirme Chantale. Il faut nous laisser du temps pour qu'on se rétablisse. C'est un processus qui est long.»

L'objectif qu'elle se donne, c'est d'assurer une participation de 35 à 40 personnes à toutes leurs ac-tivités. Elle explique que c'est parfois difficile d'assurer une grande participation à toutes les activités étant donné le grand nombre d'activités qui s'offrent à la population francophone. Lethbridge n'est qu'à une heure et quart du parc national de Waterton qui offre du ski alpin exceptionnel. «On a un des plus beaux centres de ski et on n'a pas de monde», lance Chantale. La ville se trouve à deux heures de route de Calgary.

Un des succès qu'a connu l'ACFA l'an dernier était la Cabane à sucre. Plus de 200 personnes ont participé à cet événement. Mireille Dunn, animatrice culturelle pour l'ACFA régionale, explique que le but cette année était d'ouvrir la Cabane à sucre aux anglophones. «C'est important, si on veut être accepté dans la communauté, d'être reconnus. Aussi cela nous permet de trouver des francophones qui sont perdus dans la masse anonyme. On nous reproche souvent d'être trop renfermé.»



Chantale Desgagné, présidente de l'ACFA de Lethbridge

Toutefois, il est parfois difficile de trouver le juste milieu. Mireille raconte que les gens se plaignent parfois que les activités sont conçues pour un petit noyau de francophones. Cependant, si ce petit noyau assure la survie de l'association, elle pourrait difficilement leur tourner le dos. Toutefois, les indicateurs sont positifs. Cette année, il y a eu une quarantaine de personnes à l'assemblée annuelle. L'an passé il n'avait que 18 personnes et certaines années il n'avait pas suffisamment de personnes pour assurer le quorum.

Mireille connaît bien les défis que doivent relever les petites communautés minoritaires. Elle a grandi dans le village de Laurier, une petite communauté francophone située à 200km au nord de Winnipeg. Son père a mené une lutte acharnée pour obtenir une école francophone et assurer la survie de la communauté francophone. «Parfois, on disait qu'il était le seul sur son comité [de l'association francophone], avoue Mireille. Ma mère disait toujours: "Tu n'es pas ENCORE président!"»

L'entraide est certainement le mot d'ordre de la francophone à Lethbridge. Dans les locaux de l'ACFA, on retrouve aussi le Centre de ressources préscolaires géré par le CREF ainsi que le bureau du conseil de coordination de la région sud. D'ailleurs, Mireille refile à l'intendante du conseil de coordination, **Hélène Bourgeois**, des noms de parents francophones qui ont des enfants éligibles au programme francophone du pavillon La Vérendrye.

Annick Lavoie porte beaucoup de chapeaux. Elle est agente de développement, employée du CREF et du Centre de ressources et assure la mise en oeuvre des camps d'été. Les camps d'été sont ouverts à tous les jeunes ayant droits âgés de 5 à 12 ans. Ils peuvent aller tous les jours, une fois par semaine ou une fois par mois. L'objecti,f c'est de s'assurer que les jeunes auront l'occasion de parler français au cours de l'été.

Ce sont surtout les sorties spéciales qui sont appréciées des enfants. Une fois par été, ils ont l'occasion de visiter le site archéologique *Head-Smashed-In-Buffalo Jump*. «Cela donne une pause aux parents», lance Annick.

Le Centre de ressources s'insère entre deux placards, mais il est très apprécié de la communauté. Plus de 50 personnes sont membres du centre de ressources qui a, en plus de



livres, jeux et activités pour enfants, une section pour les adultes.

«Il faut s'assurer que le français n'est pas perdu, lance Annick. C'est important qu'on pousse l'aspect culturel de la langue. Le français ce n'est pas que l'école. C'est aussi le plaisir et la détente et cela se vit 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24.»

La Confédération des Pieds-Noirs

Une renaissance amérindienne

Se baladant dans les rues de Lethbridge, le visiteur est frappé par la diversité. On y voit les hommes Huttérites barbus avec leurs chapeaux de cowboy noirs et leurs bretelles, le plus souvent seuls, parfois en compagnie de leurs femmes portant de longues robes austères. Nous y retrouvons aussi un grand nombre d'autochtones, des Indiens Blood ou peut-être des Pieds-Noirs. À la limite de la ville se retrouve la réserve Blood, qui est la plus grosse réserve au Canada.

Les Amérindiens du Sud de l'Alberta avaient été décimés par la maladie et le bouleversement de leur mode de vie suite à l'arrivée des Blancs, mais ils y sont toujours. Les cicatrices qu'ont laissé les écoles résidentielles sont toujours vives, mais une nouvelle fierté poussent la génération montante à se réaffirmer.

«Nous essayons de défaire le mal qui nous a été fait, lance Michael Delaney, un Blood. Les écoles résidentielles ont tenté de détruire nos liens de famille et maintenant nous devons effectuer un virage dans nos communautés.»

Les écoles sont essentielle à la renaissance autochtone. Sur la réserve, il est possible de fréquenter l'école de la maternelle à la douzième année. Le défi, c'est d'encou-rager les jeunes à parler leur langue, de ne pas avoir honte de s'affirmer Amérindien et de transmettre les traditions ancestrales.

«Notre langue et notre histoire sont enseignées à l'école, raconte Michael. Ils enseignent aussi les chansons traditionnelles. Sans notre langue, on serait aussi bien de changer la couleur de notre peau tant qu'à y être. Sans notre langue, on perd notre identité. Sans nos traditions et nos cérémonies, nous ne sommes personne. Nous sommes chanceux car il existe des aînés qui connaissent toujours les cérémonies traditionnelles.»

Michael est père de famille. Il raconte que son fils n'est que bébé, mais que dès sa naissance, il lui parlait dans sa langue et lui chantait des berceuses blood. «Du moins, cela ne sera pas un choc pour lui qu'on parle la langue Blood, dit-il. Je veux que mes enfants soient fiers du fait qu'ils sont des Bloods.»

Bon nombre de Blood sont aussi fidèles aux croyances religieuses de leurs ancêtres. Chaque été il y a un véritable pèlerinage au *Belly Butte* pour les diverses cérémonies de la Danse du Soleil. Michael estime que la moitié de la population de la réserve est chrétienne tandis que l'autre moitié respecte la religion traditionnelle. Il est d'avis que cela ne crée pas de friction dans la communauté. «C'est une préférence personnelle et ta religion dépend de ta famille, explique-t-il. Nous croyons à un pouvoir plus élevé, mais nous ne dénigrons aucune autre religion.»

La réserve a entrepris un projet d'irrigation qui sera bientôt terminé. Les Blood, ainsi que les autres amérindiens de la Confédération des Pieds-Noirs —les Blood, les Piégans et les Pieds-Noirs— revendiquent les terres qu'ils avaient louées à des agriculteurs Blancs. Les baux étaient fixés pour cent ans et seront bientôt à échéance. Les Blood espèrent reprendre leurs terres ou être compensés pour ces terres qui leur appartiennent.

La discrimination existe toujours, mais Michael pense que le racisme est moins évident. «Il faut franchir les barrières», lance Michael. Il explique que de plus en plus de lignes de communications sont ouvertes. Par exemple, des aînés autochtones vont parler aux jeunes dans les écoles. Il faut que la majorité s'ouvre aux autochtones: «Nous sommes en réalité de très bonnes personnes, dit Michael. Il faut nous donner une chance et apprendre à nous connaître.»

École publique francophone d'Edmonton

Monique Michaud nommée directrice



EDMONTON -- Le président du Conseil scolaire régional du Centre-Nord, Denis Tardif, a annoncé le 21 juin dernier la désignation de **Monique Michaud** au poste de directrice-enseignante de la première école francophone publique en Alberta.

Selon Gérard Bissonette, directeur général du Conseil scolaire: «Voilà déjà presque dix ans que Monique Michaud enseigne. Elle a enseigné à l'École Maurice-Lavallée, à l'École Sainte-Jeanne-d'Arc et aussi au Québec où elle a fait de la suppléance. Quant à ses qualités d'enseignante, il s'agit de visiter sa salle de classe afin de constater le travail extraordinaire qu'elle y accomplit avec les jeunes élèves.»

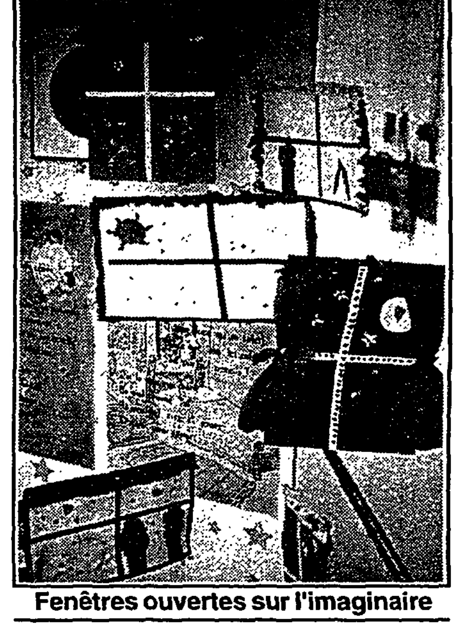
Monique Michaud précise que l'éducation est une petite histoire d'amour que l'on vit avec les enfants. Elle se dit privilégiée d'avoir l'occasion de travailler avec une très bonne équipe de parents: «L'enthousiasme de cette équipe fait en sorte que nous pourrons, ensemble, monter un excellent projet éducatif pour les enfants qui seront avec nous. En plus, c'est aussi par l'appui que nous aurons de la communauté et du Conseil scolaire que nous verrons les succès de l'école publique. J'ai hâte de commencer et il y a beaucoup à faire, mais je vous assure que le 3 septembre nous serons prêts à accueillir chaleureusement les enfants dans notre nouvelle école.»

École Sainte-Jeanne-d'Arc

Une exposition pour les artistes en herbe



Petit et curieux, comme un enfant



Fenêtres ouvertes sur l'imaginaire



Un congrès de bonhommes de neige

EDMONTON -- Les jeunes de tous les niveaux de l'élémentaire ont travaillé tout au long de l'année scolaire pour créer des oeuvres d'art qui ont été exposées dans le gymnase de l'école, le jeudi 13 juin dernier. Avec l'aide de plusieurs parents et enseignants, les enfants ont crée une fête pour les yeux de tous les visiteurs. Bricolages, collages, montages, les matériaux et les styles se côtoyait avec harmonie. De l'hiver aux moyens de transport en passant par les dinosaures, les thèmes étaient variés et rigolos. Et l'étalage était digne d'une galerie d'art ou d'un grand musée. Nul doute que les enfants seront fiers de leurs créations et récidiveront l'an prochain. Heureusement que l'été est là: parents et professeurs souffleront un brin...

Ouverture officielle de l'usine Tolko

NOËLLA FILLION

HIGH PRAIRIE — **Le 30 mai, je m'entretenais avec Doug Wilkes, C.A., officier responsable des finances de la compagnie TOLKO, une usine de traitement du bois qui a officiellement ouvert ses portes à High Prairie.**

L.F. Comment votre usine est-elle affectée par l'Aléna?

D.W. Aucunement. Nous ne sommes pas affectés car nous ne faisons pas partie de l'adjudication du bois mou. Alors, les conséquences pour nous sont trés minimes.

L.F. Quel est le rôle de votre usine?

D.W. Notre usine a pour mission de prendre des flocons de bois, de les aligner dans différentes directions et, en se servant de résines et de pression, d'en faire une planche très résistante.

L.F. Combien de bois est transformé?

D.W. On traite plus de 2 000 mètres/cubes par jour.

L.F. Jusqu'à quand la forêt boréale va-t-elle pouvoir soutenir une telle usine?

D.W. Indéfiniment.C'est une industrie soutenable qui ne gruge pas la forêt plus vite qu'elle ne peut croître.


André Gauthier, employé, vient de signer la planche-souvenir.

L.F. Que pensez-vous de la main-d'oeuvre locale?

D.W. Excellente. Nous éprouvons beaucoup de satisfaction en regard de la qualité et l'empressement des gens qui travaillent ici. Il y a un éventail de personnes de tous les âge, de 18 à 50 ans.

Aprés la coupe du ruban, les visiteurs ont été invités à faire un tour de l'usine, 20 personnes à la fois. À chaque étape de transformation, un ou deux employés nous expliquaient comment sa tâche s'insérait dans le processus d'ensemble. Cette nouvelle industrie régionale apportera une croissance économique intéressante dans la région.

Propriétaires et actionnaires:
Al et John Thorlakson de Vernon, C.B.

superficie:
6.2 acres, (260 pieds carrés, ou 4 champs de football)

Construction:
1ère pelletée - juillet 1994

Début des opérations:
décembre 1995

Horaire de travail:
24 heures sur 24 - 4 équipes en rotation

Alimentation énergétique:
thermale, produite par l'incinération des déchets.

Emploi:
plus de 550,000 heures/personne

Ententes:
Peavine Metis Settlement, Sturgeaon Lake Band, Swan River Band, Whitefish Lake First Nationl

Bonnyville

Un pionnier s'éteint

CLÉMENCE LAVOIE LEMIRE

BONNYVILLE — Le diocèse de Saint-Paul a perdu un prêtre bien connu en la personne de l'abbé Rosario Simard, décédé à Chicoutimi (Québec) le 4 juin 1996 à l'âge de 73 ans. Il était vicaire de la paroisse Saint-Louis à Bonnyville depuis 1984 ainsi que chapelain diocésain du Mouvement des femmes chrétiennes.

Depuis son arrivée en Alberta, en 1958, il a desservi les paroisses suivantes:

Saint-Paul (1959-59, 1968); Thérien (1963-67); Legal (1969); Mallaig et Sainte-Lina (1972-77); Saint-Vincent, Thérien et Flat Lake (1977-78); Morinville (1978-82); Grand Centre et Cold Lake (1982-84).

L'abbé Simard est né le 23 novembre 1923 à Saint-Coeur-de-Marie au Lac Saint-Jean et ordonné prêtre en 1958 à Roberval. Il laisse dans le deuil un frère, Stanislas, plusieurs neveux et nièces, des parents et amis.

Les funérailles, co-célébrées par Mgr Raymond Roy et plusieurs prêtres, ont eu lieu le 13 juin à la paroisse Saint-Louis de Bonnyville et l'inhumation eut lieu au cimetière Saint-Louis.

L'abbé Simard s'est toujours consacré à l'aide des plus démunis, des handicappés, des personnes âgées et des malades. Pasteur sensible, à l'écoute des autres, généreux et farceur, ses oeuvres seront longuement appréciées de tous ceux et celles qui l'ont connu. Suite à l'arrivée de l'abbé Martin Badiola, l'abbé avait annoncé sa retraite il y a quelques mois mais continuait à desservir activement les paroissiens. Il était en vacances à Chicoutimi lorsqu'il a succombé à une hémorragie cérébrale et est tombé dans un coma dont il n'est plus sorti.

Par son amour de la musique, par sa joie de vivre, par sa générosité, sa disponibilité envers les malades, les personnes âgées et les handicappés, par sa grande délicatesse envers tous, par sa foi exemplaire, le souvenir de l'abbé Rosario survivra en nos coeurs.

Fête du Canada à Bonnyville

BONNYVILLE -- La Société des beaux-arts de la région de Bonnyville est heureuse de présenter une soirée de musique classique afin de célébrer la fête du Canada.

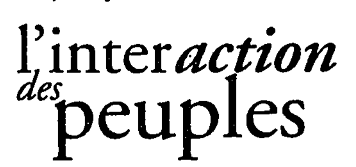
Des musiciens de tous les âges de la région de Bonnyville et du Tritown participeront à cet événement dont les talents canadiens et des compositeurs canadiens seront à l'honneur. Des morceaux pour piano et pour instruments à vent sont au programme.

Plusieurs membres de la communauté y participeront, tels que **Linda Hayward, Marie** et **Shirley Davey, Roberta, Daniel** et **Steven Moroz, Michel Rondeau**, **Jeff Gaye** et **Pamela Graham.**

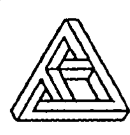
Le spectacle aura lieu le 1er juillet à 20h00 au Centre Lyle Victor Albert de Bonnyville. L'entrée est gratuite, mais les dons recueillis seront versés à la bourse *Fine Arts Scholarship*.







OFFRES D'EMPLOI



FRANCOPHONIE JEUNESSE DE L'ALBERTA

L'association jeunesse provinciale des franco-albertain-es est à la recherche d'un-e

Réceptionniste (à temps partiel)

Fonctions principales:
- voir à la réception et au service à la clientèle;
- dactylographier les rapports et la correspondance;
- toutes autres tâches connexes.

Exigences:
- avoir de l'entregent;
- une bonne connaissance de français écrit et parlé
- une bonne connaissance de l'informatique (Windows, wordperfect 6.1, etc...)

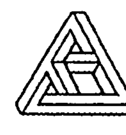
Rémunération: contrat à négocier

Date limite du concours: le 30 août, 1996

Faites parvenir votre curriculum vitae ainsi que trois références à:

M. Zacharie Magnan, président
Francophonie jeunesse de l'Alberta
Pièce 200, 8925 - 82 avenue
Edmonton (Alberta) T6C 0Z2

Tél: (403) 469-1344



FRANCOPHONIE JEUNESSE DE L'ALBERTA

L'association jeunesse provinciale des franco-albertain-es est à la recherche d'un-e

Agent-e de formation

Fonctions principales:
- coordonner et promouvoir l'offre de sessions de formation aux divers regroupements jeunesse à travers la province;
- développer le contenu des modules de formation;
- assurer un suivi auprès des regroupements jeunesse afin d'appuyer leur bon fonctionnement;
- créer et maintenir les liens entre l'association et les divers organismes qui oeuvrent auprès de la jeunesse.

Exigences:
- aimer travailler avec les jeunes;
- connaissance et expérience du milieu francophone albertain;
- expérience en animation et en formation;
- diplôme post-secondaire ou expérience équivalente;
- avoir un horaire de travail flexible.

Rémunération: contrat à négocier

Date limite du concours: le 14 août, 1996

Faites parvenir votre curriculum vitae ainsi que trois références à:

M. Zacharie Magnan, président
Francophonie jeunesse de l'Alberta
Pièce 200, 8925 - 82 avenue
Edmonton (Alberta) T6C 0Z2

Tél: (403) 469-1344

Flash nouvelles

Des subventions pour la culture

Le ministère du Développement des ressources humaines dépensera 2,8 millions de dollars cette année pour financer des initiatives visant le développement de la main-d'oeuvre du secteur culturel.

Le gouvernement a accepté 169 projets de formation professionnelle par le biais de son programme Transition et Insertion Professionnelle (TIP). Ces projets vont des stages individuels à des projets d'envergure visant la mise en marché et le développement du sens des affaires.

Les projets soumis par l'Association des artistes de la Saskatchewan, la Coopérative radio Chéticamp en Nouvelle-Ecosse et les **Editions Duval** en Alberta sont au nombre de ceux qui ont été retenus par le gouvernement fédéral. **(APF)**

Parade du Fradex à Bonnyville



PHOTO: Bonnyville Nouvelle.

CLÉMENCE LAVOIE LEMIRE

BONNYVILLE — **Jean Bernard, Xavier Pellerin** et leurs amis de l'École francophone Les Vols-au-vent lancent des bonbons lors de la *Parade du Fradex* à Bonnyville.

La francophonie était bien représentée avec un char allégorique de l'ACFA régionale, de la Société des parents, du SPECF, des Vols-au-vent et des Anti-coquilles; il y avait aussi un kiosque pendant la fin de semaine du 7 au 9 juin.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

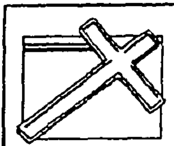
Le Franco
8923 - 82 Avenue,
Edmonton, Alberta T6C 0Z2
téléphone: 465-6581 télécopieur: 465-3647

Coop d'habitation :Le quartier du collège: reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP communiquez avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (oct 96)

SILVA CLEANING SERVICES
Deux femmes de ménage avec expérience vous offrent leurs services pour nettoyer votre demeure ou bureau, à bon prix, "bonded Insurance". Info: 476-7291 ou 990-7315 (5-7)

Chef cuisinier demandé pour le restaurant Leto's Steak House à Lacombe. Info: Angelo au 782-4647 (5-7)

À VENDRE
Falher - "Acreage" 39 acres avec maison 2 étages - 4 chambres à coucher. Hangar en fer blanc, étable. Propriété à revenus. Contacter Paul Labrecque au 837-2116, après le 1er juillet au 624-8807.



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
8923 - 82 Avenue
Edmonton, Alberta
T6C 0Z2

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche:10h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont Saint-Vital
4905 - 50eRue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3E dimanche du mois

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

Saint-Paul

1e, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

TV5 : À NE PAS MANQUER!

NOTE : L'heure des émissions est indiquée selon l'heure de l'Est.

COCKTAIL, UN NOUVEAU DIVERTISSEMENT ÉLECTRISANT SIGNÉ NAGUI!

C'est un véritable cocktail de variétés que vous propose Nagui! Avant chaque émission, une liste de dix artistes dans quatre catégories différentes (succès d'hier, succès d'aujourd'hui, succès de demain, humour de toujours) sera proposée aux téléspectateurs de France 2. Le public choisira et les artistes sélectionnés interpréteront leur chanson avec le grand orchestre de l'émission ou par clip interposé. Au programme : Édith Piaf, Joe Dassin, Claude François, Florent Pagny, Pierre Palmade, Les Innocents, Lilicub et plusieurs autres. Samedi 6 juillet à 19h30 (rediffusion dimanche à 23h15).

BAS LES MASQUES : LA PRISON A MARQUÉ MA VIE, ET POURTANT....

Ils ont volé, escroqué, voire tué. La punition infligée par la société est alors la privation de liberté. Certains de ces délinquants, souvent victimes de ruptures familiales ou sociales, mettent à profit leur temps d'incarcération pour faire le point. Quelques-uns d'entre eux décident de sortir du cycle infernal qui les mène tout droit à la récidive. Le système pénitentiaire peut-il alors offrir une nouvelle chance à ceux qui le souhaitent? Ne demande-t-on pas à la prison de réussir là où la famille et la société ont échoué? Anciens prisonniers, éducateurs et bénévoles livrent leurs témoignages sur le plateau de BAS LES MASQUES. Lundi 8 juillet à 20h30 (rediffusion jeudi à 10h).

INTERVILLES 96 : DES ÉPREUVES PEU ORDINAIRES!

Durant tout l'été, TV5 diffusera INTERVILLES, un jeu dont la conception remonte à plus de trente ans, et dont l'évolution s'est faite au gré des progrès techniques et de ses animateurs successifs. Le principe du jeu demeure le même : chaque semaine, deux équipes, représentant deux villes de France, s'affrontent dans des joutes sportives plus drôles les unes que les autres. Aujourd'hui les vachettes, les porteurs d'eau et le fil rouge sont toujours là, mais aussi des épreuves plus modernes comme le traveling sur rail ou la course du Futuroscope. Jean-Pierre Foucault et Fabrice ont pris la relève de Guy Lux et de Léon Zitrone et c'est à eux de faire vivre INTERVILLES trente années encore! Mercredi à 19h30 (rediffusion vendredi soir à 1h15), à compter du 10 juillet.

À SURVEILLER :

Les Suisses de l'émission **PASSE-MOI LES JUMELLES** se sont rendus au Canada et proposent un reportage sur la pêche au saumon dans les eaux du Pacifique. Dimanche 7 juillet à 15h30.

La dernière émission de la saison de **FAUT PAS RÊVER** vous emmène en Afrique du Sud, en France et en Espagne pour des excursions insolites. Dimanche 7 juillet à 19h30 (rediffusion lundi à 11h).

Note : l'intégrale de notre programmation se trouve sur Internet : http://www.tv5.org

Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

NOM: ____
ADRESSE: ____
____
VILLE: ____
CODE POSTAL: ____
TÉLÉPHONE: ____

☐ 1 AN • 26,75$ ☐ 2 ANS • 48,15$
☐ HORS CANADA • 1 AN • 51,36$ (TPS incluse)

VOTRE CHÈQUE OU MANDAT POSTE LIBELLÉ À L'ORDRE DU FRANCO
(EN LETTRES MOULÉES S.V.P.)

N.B.: LES MEMBRES DE L'ACFA REÇOIVENT UN ABONNEMENT GRATUIT AU FRANCO. ADRESSEZ-VOUS AU BUREAU DE VOTRE RÉGIONALE POUR DEVENIR MEMBRE.

8923-82 AVENUE • EDMONTON • ALBERTA • T6C 0Z2
TÉL.: 465-6581 • TÉLÉC.: 465-3647 •

Publi-reportage

Bâtissons ensemble...

Nous remercions les personnes et organismes suivants qui ont contribué jusqu'ici plus de 320 000$. La campagne *Bâtissons ensemble* continue!

Catégories de reconnaissance

1 - 999$: **Ami(e)**; 1 000 - 4 999$: **Gardien(ne)**; 5 000 - 9 999$: **Pionnier(ère)**
10 000 - 24 999$: **Bâtisseur**; 25 000 - 49 999$: **Fondateur(trice)**

B.E. Insurcom Insurance Brokers
Les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge
Jacques Bernier
Jean-Louis Dentinger et Carole Roy
Denis Noël
Durocher & Simpson
Thomas Spiers
Georges Arès
Madeleine Mercier
Éric Préville
Christiane Spiers
Denis et ClaudetteTardif
Jean-Guy et Suzanne Thibaudeau
Georges et Huguette Vincent
B. Lycka Prop. Corp.
J. L. Arès Professional Corp.
Les Filles de Jésus
Les Soeurs de Sainte-Croix
Vincent Augert
Guy et Isabelle Augert
François et Véronique Baillargeon
Josaphat S. Baril
Jacques et Lucienne Baril
Sylvie Bergevin
Gérard Bissonnette
Henri Breault
Ron Breault
La famille Boileau
Fernand Champagne
Léo-George Charest
Denis et Pauline Collette
Daniel et Thérèse Cournoyer
Paul Denis
Agathe Gaulin
Laurent A. Godbout
Aimé et Jeannine Goudreau
Valère et Lucette Grenier
Rita Hébert
Fleurette Kuberski
Hélène Landry
Imelda M. Leclair
Frances Lefebvre
Bernard Lemay
France Levasseur et Claude Ouimet
Ray Marshall
Marie-Claire McNeill
Claude Moquin
Yolande Moquin
Paul Nahirney
Roma Newcombe
Léonard Nobert
Paul & Gisèle Pelchat
M. Hélène Prescott
Juliette Richard
Renée Rivard
Claudette D. Roy
Claude Ryan
Léger & Agathe St-Pierre
Cécilia & Albert Tardif
Mathias et Yvette D. Tellier
Ronald Tremblay
Jean-Daniel Tremblay
Jacques Tremblay
Eugène C. Trottier
M. Gabrielle Trottier
Jacqueline O. Villeneuve
Denis Vincent
King & Company
LaPierre LaPlante Holdings Ltd.
La Girandole
Soeurs de la Charité Notre-Dame d'Évron
Soeurs Notre-Dame de la Croix (Saskatoon)
Louise & René Amyotte
Jean R. Amyotte
Louis-Aimé & Anna Arès
Edmund A. Aunger
Louis-Jean Baillargeon
Léance Baril
Lucille Bélanger
Léo Bélanger
Ghislain Bergeron
Aline Brault
Kent et Michèle Brubaker
Antoine Bugeaud
Denis-Martin Chabot
Marie-Claire Champagne
Lucille Cloutier
Suzanne Corneau
Sylvia Courteau
Mario Deschamps
Gisèle Dion
Odette Dionne
L. Paul Dumaine
Hilaire & Germaine Fortier
Henry Fournier
Géraldine Gariépy
Maurice Gaudet
Angéline Goudreau
Sylvie B. Guillette
Darrell Halliwell
Famille Stewart Inglis
Barry Johns
Jocelyne Kakulphimp
Harold Kingston
Evelyne Lacombe
Lucien Larose
Sylvie & Raymond Latour
Joanne Lavallée
Marie Lavoie
Marc A. Lemay
Diane Loranger
Bénédicte Lusson
Laura Magnan
Carmen & Gérard Maisonneuve
Guy Marcotte
Frank & Rosemary McMahon
Doris-Michel Montpetit
A. Denise Moulun-Pasek
Pierre Noël
Bill Onofrychuk
Sylvie Pageau
Dennis Pallard
Edward & Juliette Papp
Ross Men's Wear Ltd.
Jérome & Ethel Quinn
Claude Roberto & Michel Charron
Simon Roy
Lydia Roy
Cyril & Rose Royer
Cécile Sayer
John & Raymonde Schile
Claire Sinclair
Allison Tremblay
Thérèse Welton
Victoria Zenari
Anonyme
Georgette D'Aoust Productions
Patenaude Communication
Ross Men's Wear Ltd.
Soeurs de la Charité (Soeurs grises)
Soeurs de la Providence
Julie Klikach

Les noms ont été inscrits selon le formulaire de don ou le chèque envoyé. Si vous désirez une modification ou contribuer à la campagne, veuillez le faire en téléphonant au 463-1144.

la Cité francophone!